

Mon été (2013) avec Louise.



Louise. Star du cinéma mué des années 20

Stéphane GIBON
stephanegibon@gmail.com

Cyclo Club de Montebourg - Saint Germain de Tournebut
www.cylo-club-montebourg.com
www.cyclo-club-saint-germain-de-tournebut.com

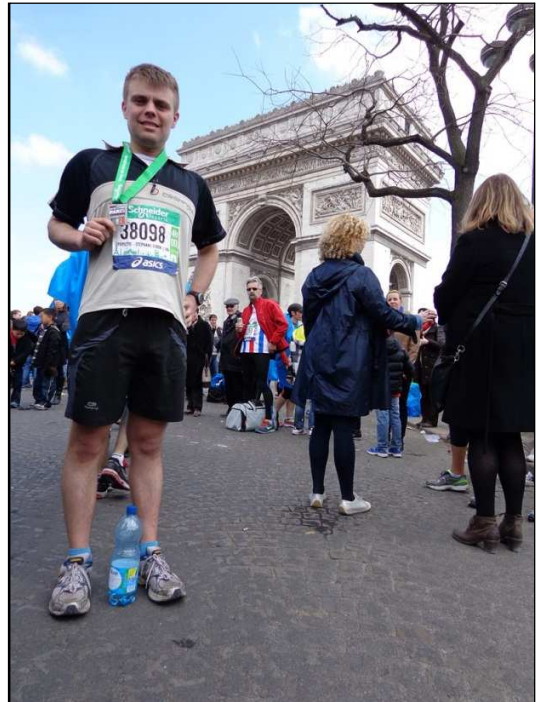
A. Sommaire

B.	Préliminaire	3
C.	Reprise de la Bicyclette.....	4
1.	Flèche de l'Ouest.....	4
2.	Brevet de 300km à Merville (59).....	8
D.	Chemin des Dames, Champagne et pays de Bray.....	11
E.	La Collection Printemps / Eté.....	12
F.	Londres – Edimbourg - Londres	13
1.	Hastings 1066	13
2.	On Sunday Morning, You sure have changed since yesterday (Loughthon – St Ives - Kirton. 100 & 81km).....	15
3.	You are the dancing Queen (Kirton – Market Rasen. 66km).....	17
4.	Le Nord (Market Rasen – Pocklington. 90km).....	18
5.	Flat tyre (Pocklington – Thrisk - Bernard Castle. 65 & 67km)	20
6.	L'assault sur Langden Beck (Bernard Castle – Brampton. 82km)	22
7.	L'étape de "transition" (Brampton – Moffat. 75km)	24
8.	Seul dans la brume (Moffat – Edimbourg. 75km).....	25
9.	Sensation magique (Edimbourg – Brampton. 140km).....	26
10.	Le dernier coup de collier (Brampton – Bernard Castle. 82km)	29
11.	L'addition SVP. (Bernard Castle – Thrisk – Pocklington. 67 & 65km).....	31
12.	L'averse qui fait mon bonheur (Pocklington – Market Rasen. 85km).....	34
13.	A porté de main de Londres (Market Rasen – Kirton. 69km).....	36
14.	4 garçons dans le vent (Kirton – St Ives. 81km).....	37
15.	Feu d'artifice (St Ives – Great Easton. 74km).....	38
16.	London's Burning, [...] (Great Easton – Loughthon. 46km).....	40
17.	Autres considérations.....	42
G.	Diagonale de France : Brest – Strasbourg. Le serment de Koufra	43
1.	Préparation	43
2.	La Bretagne, des sensations pures (Brest – Gorrion. 320km)	44
3.	Les Alpes, le Perche et la Beauce (Gorrion – Fontainebleau. 298km).....	48
4.	La cassure de Chavanges (Fontainebleau – Colombey les belles. 275km).....	53
5.	Demier acte (Colombey les belles – Strasbourg. 169km)	57
6.	A tête et jambes reposés	62

B. Préliminaire¹

3

7 avril 2013. Marathon de Paris. Ca y est ! Au pied de l'Arc de Triomphe, la déception du Paris-Brest-Paris (PBP) 2011² est effacée. Un petit entraînement de 3 mois pour 4h06 de plaisir (performance pitoyable). N'étant pas coureur, pour ne pas dire que la course sur bitume me rebute, je peux enfin faire une croix en face d'une case que j'avais en tête. C'est le footing que je voulais réaliser afin d'assouvir une pulsion normale de tout petit garçon : faire comme papa³ !



Le plein de confiance est emmagasiné pour cette année 2013. Mais qu'est-ce qui a changé depuis 2011 ? Tout ou presque sur un vélo (et mon vélo⁴).

Je dois bien l'avouer, le déclic, ça a été l'enfer du Nord⁵. Puis l'été qui lui a succédé avec des randonnées en grande partie en solitaire:

- Flèche de France Paris - Le Havre. Une semaine après l'enfer du Nord. Une révélation.
- Luchon - Bayonne. Le plaisir de faire cette randonnée mythique entre Octave Lapize et Eugène Christophe
- Le BRM 300 de Jean-Philippe Battu à Grenoble par le col de la Madeleine et du Glandon
- Le Havre - Lille juste pour monter dans le Nord en vélo. Un régal de rouler seul sur les routes de France, à m'arrêter boire un verre et prendre des photos en pointant les BPF. 340km de plaisir.
- Une petite flèche de France entre Paris et Lille. J'arrive un jour de Braderie, mes amis Lillois sont plus fatigués d'avoir marché l'après-midi à la braderie que moi après mes 290km à travers la Bataille de la Somme.

Depuis cet été 2012, j'ai enfin appris à gérer mon effort et à être en parfaite autonomie⁶ sans avoir besoin de suivre des roues.

¹ Ce qui prépare un acte, un événement plus important → commencement (*Dictionnaire le Robert*)

² Abandon à Loudéac (km450) à l'aller.

³ Liste de Marathon aussi longue que mes manivelles. Fini les 100km de Millau

⁴ Achat d'une randonneuse Cyfac Acier au mois de décembre 2012

⁵ Paris-Roubaix Cyclotourisme. Le 10 juin 2012

⁶ En gros, me gérer seul et convenablement

C. Reprise de la Bicyclette

En amont (rien à voir avec Marcel) du marathon de Paris le 7 avril, je n'ai pratiqué le vélo qu'une seule fois en moyenne par semaine. Soit environ 1550km en quatorze sorties. Pour ne pas perdre le coup et pouvoir courir deux lièvres à la fois, chaque mois, je me suis astreint à une sortie minimale de 200km⁷. Ce qui me donne :

- Une randonnée permanente⁸ de 200km à travers le Parc des Marais du Cotentin début janvier.
- Une randonnée permanente dans le Nord à travers le Hainaut par -3°C (température maxi) et agrémentée d'une boucle supplémentaire (en tâtant du pavé) pour arriver à 200km à la mi-février
- La flèche de Franche « Paris-Cherbourg ». Soit 412km en deux jours à la fin mars

1. Flèche de l'Ouest

Ce n'est pas exactement la randonnée que je pensais réaliser, les événements aidant, me voilà parti pour une Flèche de l'Ouest⁹, une semaine après un brevet fédéral de 250km à Douai (62). Bien qu'elle soit réputée être la plus difficile, il n'y a rien d'ambitieux à se lancer sur celle-ci au début du mois de mai (samedi 4 mai).

Départ de la gare de Rennes à 12h07. Le ciel est bleu, la journée s'annonce excellente. En sortant de l'agglomération, je vais faire la seule entorse au parcours de base. Je choisis de rejoindre le premier pointage de Val d'Izé en empruntant la forêt de Chèvre. Connaissant cette route, je l'apprécie.

Fougères. Je ne suis pas en retard sur mon plan de route, mais plutôt en avance. Même sur les parties complètement à l'abri du vent favorable, je continue à faire avancer mon vélo correctement. D'ailleurs, c'est plutôt lui qui me fait avancer. Quelque soit la position que j'adopte, c'est toujours avec confort. Il faut désormais l'essayer sur plusieurs jours à plus de 250km ou sur un brevet de 600km.

⁷ Appelé Dodécaudax. Vient d'une transposition d'un brevet de Grande-Bretagne

⁸ Celles de mon club : Cyclo Club Montebourg - Saint Germain de Tournebut

⁹ Organisée par l'Entente Cyclo de Chartres de Bretagnes



Fougères. Son superbe château. J'en profite pour pointer mon BPF¹⁰ et faire les courses

Le Tailleul, vers le 95^{ème} km, pas de pointage. Je m'arrête pour remplir les bidons, boire un coca et finir le demi-kilo de pâte au thon qu'il me reste. Le bistrotier regarde les 4 jours de Dunkerque, je ne m'attarde pas à regarder la course avec lui, il me reste aussi un peu de vélo pour finir ma randonnée.

La vallée de la Sélune s'offre à moi. La descente est facile, le fleuve n'est que ruisseau à cet endroit et je continue doucement sur Barenton. Lieu d'accueil lors de la semaine fédérale de 2011 à Flers, il reste encore une décoration devant le bar PMU qui est dans le grand carrefour du bourg. Je pointe ma carte dans une boulangerie en prenant le soin de bien acheter un pain aux raisins et un croissant aux amandes. Sage décision, je vais pouvoir les manger doucement jusque Caen.

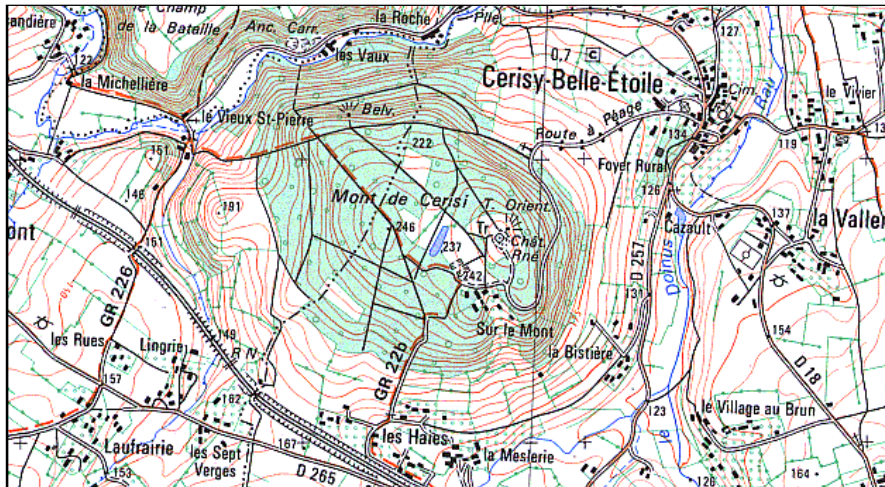
La région est bien vallonnée. Je m'amuse comme un petit fou.

Je monte vers la dernière commune du département de la Manche. Ger. 307m d'altitude. Le début est plutôt pentu, s'en suit un faux plat montant entre deux forêts. La Lande pourrie. Je tombe nez à nez, roue à truffes, devant cinq beaux sangliers. Les bêtes étant de l'autre côté du grillage, je m'arrête pour dégainer mon appareil photo. Le geste est sans doute trop brusque, ils partent sans avoir le temps de les immortaliser.

Ger, point haut du Sud Manche mais qui n'offre une vue sur rien ! Une vue sur rien, mais une superbe descente offrant des longues courbes en épingles. La déclinitivité négative modérée me permet de dévaler la pente sans avoir à freiner brusquement dans chaque virage que m'offre cette route à travers champs et forêt.

Par des routes bosselées mais avec une dénivellation faible, je passe au Nord de Flers pour me rapprocher du Mont de Cerisy. Je me retrouve devant lui, à peu de chose près à la même altitude, puis je pointe au village en bas du Mont, à Cerisy-belle-Etoile.

¹⁰ Brevet des Provinces Françaises. 6 par département



Cerisy-Belle-Etoile. Son Mont. Lieu incontournable de la formation FFCT en basse Normandie. J'y ai découvert le VTT en 1999 et passé l'initiateur VTT en 2004.

Une fois le Noireau franchit, j'entre en Suisse-Normande. Ne rigolez pas. L'altitude est certes modeste, mais les Montagnes de Normandie ont fait souffrir plus d'un Cyclo. C'est le paradis des sport de plein air : VTT, canoë, escalade, accro-branche, marche, trail. Les panoramas sont superbes, les pentes raides et la terre très rocailleuse.

Après avoir rempli mes bidons à St-Germain de Crioult, je descends sur Pontécoulant. Dans une vallée étroite et profonde, je passe le barrage puis arrive sur le château¹¹.



La Suisse-Normande n'étant pas synonyme de petit pot de yaourt, j'ai le droit à une belle montée qui fait chauffer le cardio. S'en suit un magnifique panorama sur la vallée de l'Orne et une immense dégringolade vers le fleuve. Deux belles épingles en pleine pente viennent couper l'élan et utiliser un peu les freins mécaniques de ma bicyclette.

¹¹ Château du XVIème siècle classé aux Monuments Historiques. Blotti dans une vallée bocagère.



L'Orne au niveau du Pont de la Mousse.

Le dernier pointage est à Thury-Harcourt. Ayant déjà ce BPF¹², je n'ai que ma carte de route à tamponner au bistro de la place où je me suis arrêté sur la Flèche Paris-Cherbourg. La suite est un véritable toboggan où je donne ce qu'il me reste. Je roule bien depuis le matin, je tiens à finir sur la même lignée. Malheureusement pour moi, c'est sans doute la partie la plus hachée. Jusqu'à Amayé-sur-Orne, ça n'arrête pas.

Je passe sur la rive droite de l'Orne à Saint André. Je monte sur le plateau¹³ qui domine Caen. La ville est à portée de doigt. Il ne me reste plus qu'à dérouler pour entrer dans le capitale de Guillaume.

¹² Calvados. Une de mes seules cartes complètes

¹³ Qui est appelé « Plaine de Caen »

2. Brevet de 300km à Merville (59)

C'est le premier brevet¹⁴ de l'année, à défaut, il faut l'avouer, de trouver un train pour le départ ou le retour sur une flèche de France. Après une courte prospection, il y a au programme le BRM 300km de Merville (59). A ne pas confondre avec Merville, commune du Calvados, avec laquelle mon école maternelle était jumelée.

Le titre du brevet laisse présager une petite balade en direction de notre chère et douce Normandie. C'est vendu.

8

Samedi 18 mai, je me réveille à 3h00. Je suis sur le lieu du départ à 4h00. Le groupe partant à 5h00. Nous partons ensemble. Ça discute. Il ne fait pas spécialement bon, ni froid. Un temps de printemps maussade en quelque sorte.

Après un petit égarement avec deux cyclos de Merville (qui ont prévu de couper pour ne faire que 150km), j'arrive au pointage d'Auxi-le-Château seul. J'y retrouve deux groupes de deux randonneurs. Je mange mon plat de pâtes et je repars avec Thierry et Hervé du Cyclo Club d'Orchies.



Pointage et BPF (que j'ai déjà) à Auxi-le-Château

Nous continuons sur de petites routes. Sans GPS ni carte, c'est impossible de suivre la feuille de route. Heureusement, Thierry connaît parfaitement le circuit.

¹⁴ BRM. J'ai fait un Brevet Fédéral de 250km à la fin Avril à Douai



Hervé devant le Cimetière Britannique de Longpré-les-Corps-Saints

Nous traversons nombre de vallée perpendiculaire à notre route et aux cotes de la Manche. Dédouction. Nous roulons parallèle à la Manche. Une fois de plus, les rives de la Somme sont « ornées » de nombreux cimetières de Guerre du Commonwealth.

Après avoir passé la commune de l'Arbre à Mouche, nous arrivons à Belloy-Saint-Léonard. Commune de l'Homme qui a débarqué à Utah Beach¹⁵. Ma grande question, à ce moment-là de l'année : Serais-je près, et remis de LEL début septembre afin d'honorer le serment de Koufra ???



¹⁵ Le 1^{er} août 1944, à 15km de la maison.

A Foucarmont (76), nous faisons demi-tour et prenons le vent de face. Il est presque indétectable. Seule les éoliennes nous indique sa direction (marche t'elle en moteur ?). Le rythme faiblit fortement, et nous avançons en demandant de temps en temps notre route tellement la navigation est peu aisée.



Ci-contre : St-léger au Bois, juste avant Foucarmont

Nous traversons la forêt de Blangy sur Bresle (forêt domaniale d'Eu), le ton du vert et la luminosité sont superbes.

Au retour, nous retraversons, plus proche de la Manche, les mêmes cours d'eau que le matin.

Crécy-en-Ponthieu, dernier pointage (et BPF). La ville est fantôme. La plupart des commerces ont mis la clé sous la porte. La voirie semble sortir tout droit d'une guerre qui vient de s'achever. Nous buvons le dernier Coca de la journée puis montons aux champs de bataille¹⁶.



Dix kilomètres plus loin, je rallonge un peu le parcours pour cueillir le BPF du Vieil Hesdin. Je commence une belle partie de manivelle.

Seul, j'essaye de reprendre mes compagnons de route qui, théoriquement, doivent être devant moi. Très vite, malgré mon détour de 3km, je me rends compte qu'ils ne peuvent pas être devant. En effet, entre un rallye auto et une erreur de navigation de leur part (j'ai allumé mon GPS), je les ai effectivement bien doublé. Je continue quand même à pédaler. Environ 50km à 28-29km/h sur le plat avec le petit vent de face. Puis voyant que je commence à coincer, je rentre normalement. Cela en est assez pour aujourd'hui.

Je fais le plein d'eau à Ham-en-Artois et prends une petite photo. A quelques kilomètres de la fin, je rejoins Daniel Cauchy. Nous rentrons ensemble.

Premier BRM de l'année. Aucun problème. J'ai pu rencontrer du monde, et rien que pour cela, ça vaut le coût de s'inscrire à un BRM.

¹⁶ 26 août 1346. Les troupes françaises se prennent une roustre face aux Anglais. Début de la guerre de 100ans

D. Chemin des Dames, Champagne et pays de Bray

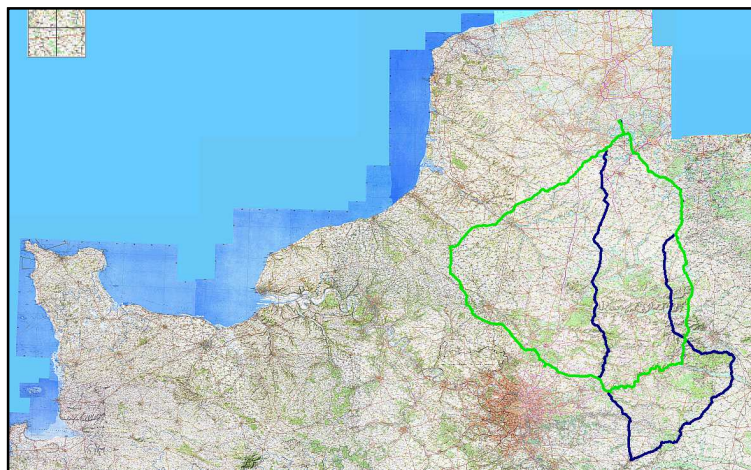
Dès cet hiver¹⁷, j'ai cherché un brevet de 600km à réaliser avant la mi-juin. Je me suis très vite focalisé sur celui d'Orchies.

Orchies, ville où se lancent les grandes manœuvres au début avril. La commune est coincée entre le pavé « Marc Madiot » et la doublette « Abattoir - Cimetière ». C'est à partir d'Orchies que je commence ma gourmandise en cette fin d'hiver 2013 : faire les 50 derniers kilomètres de l'enfer du Nord. Un parfait entraînement

Preuve de l'importance de la petite Reine dans la commune, le complexe sportif porte le nom de Jean-Stablinski¹⁸. Pas de doute. Orchies, c'est une terre de vélo.

En plus d'être logistiquement¹⁹ intéressant, le brevet d'Orchies me promet 7 BPF²⁰ que je n'ai pas encore dans ma musette. Malheureusement, en discutant avec des cyclos d'Orchies en réalisant le Brevet de 300km de Merville trois semaines auparavant, j'apprends que le parcours initial par Provins va être délaissé par nombre de cyclo pour un second itinéraire par St-Witz. Provins accueille les fêtes médiévales et il y est impossible d'y loger à moins de 40km.

Samedi 8 juin 2013. 5h du matin. Une fois avoir satisfait aux formalités administratives, nous avons la confirmation que nous serons tous sur le brevet de St-Witz. Le brevet est très international puisque les quatorze participants se composent de : 1 russe, 5 belges, 1 parisiens, 2 normands et 5 cyclos du Nord. De la courte conversation que j'ai avec lui lors qu'il ingurgite des plats cuisinés au riz et au blanc de poulet, notre ami Russe (mon âge) est en déplacement professionnel sur la capitale de notre brave pays. Au lieu de visiter Disney, il vient voir les pavés du Nord et les bouteilles de Champagne.



Délaissant le couchage vers Provins (circuit bleu) nous partions dormir à St-Witz comme 13 participants sur 14 (circuit vert)

¹⁷ Dès que l'on m'a invité à participer à Londres-Edimbourg-Londres

¹⁸ Le seul homme à avoir travaillé au-dessous et parcourir en champion la « Trouée d'Arenberg »

¹⁹ A 20 minutes de mon pied à terre Lillois

²⁰ Qui sont : Laon, Verzy, Vertus, Sézanne, Provins, Jouarre et la Ferté-Milon

E. La Collection Printemps / Eté

- 28 avril 2013 : Brevet fédéral de 250km. Une bonne reprise 3 semaines après mon marathon
- 1^{er} mai 2013 : Rando du Muguet. 66km avec l'un des piliers du cyclotourisme bas-Normand et qui est l'homme qui m'a mis le pied à l'étrier
- 9 mai 2013 : Randonnée roulante de 100km à la Chapelle d'Armentières
- 10 mai 2013 : Reconnaissance du final de Paris - Roubaix VTT avec mon vélo de route
- 12 mai 2013 : Brevet des Mts des Flandres avec mon club. Sortie facile. Un peu de rythme
- 15 mai 2013 : En déplacement professionnel, cueillette du BPF de Yzeron (69) sous un brouillard et une pluie battante. Epique
- 18 mai 2013 : BRM 300 de Merville. Une promenade de santé
- 19 mai 2013 : Décrassage à la randonnée du Quesnoy-sur-Dêule
- 26 mai 2013 : Première réelle sortie VTT de l'année avec les 60km de la randonnée des Caps de Flamanville. Superbes points de vue et un parcours plus sympa qu'en 2012
- 30 mai 2013 : Circuit des bosses sur le Havre. 76km. Assurément plus de 1000m de dénivellation en une quinzaine de cote
- 8 et 9 juin 2013 : BRM 600km. Chaleur le 1^{er} jour. Vent défavorable (seul) le 2nd jour (280km). De bonne sensation. Les 39h de Pierre Mauroy sont battus afin de finir en 37h45. Des douleurs au niveau des petits doigts des mains. Sandale validée
- 18 juin 2013 : Fractionnée dans une cote du Havre. Pente à 7-8% environ. Fait 10 fois sur le 32*21 dents.
- 20 et 25 juin 2013 : Le circuit des bosses améliorées. 20 bosses en 85km. La dénivellation est très forte. Fait une fois en restant sur le 32*21 dents dans les bosses et la seconde fois à bloc (25.6 km/h) sur des routes en très mauvais états
- 29 et 30 juin : Parcours de 80km sur les pavés du Nord. Chute le samedi sur le genou droit.
- 6-7 juillet 2013 : 74km de VTT en une nuit blanche sur la Nuit de la ligue « privée ». Chemin roulant et plat. Coucher du soleil à Portbail et lever à Utah-Beach
- 13 juillet 2013 : Brevet de 300km que j'organise à St-Germain-de-Tournebut vers la Merveille



Stéphane GIBON

Mon été (2013) avec Louise

Cyclo Club Montebourg
Saint Germain de Tourenut

F. Londres - Edimbourg - Londres

1. Hastings 1066



Janvier 2013. Nous voilà inscrit, Véronique et moi, pour LEL 2013. Le nom de notre équipe ²¹, Hastings 1066, fera ironiser l'organisateur sur un fameux réseau social du fait que les Normands n'ont jamais atteint l'Ecosse. Bon, la couronne d'Angleterre a suffi à notre rayonnement, et cette fois-ci, les Normands iront à Edimbourg et en reviendront.

Ci-contre : La mort de Harold lors de la bataille d'Hastings en 1066 (source : Wikipédia)

N'étant pas de la Baie de Somme, notre Drakkar à propulsion diesel part de Ouistreham à 8h30 le vendredi 28 août 2013 pour rejoindre Portsmouth six heures plus tard. Nous délaissions l'Île de Wight pour nous engouffrer dans le port militaire.



Notre camping à la Britannique

²¹ L'organisateur souhaite faire des équipes afin de mettre toute l'équipe dans le même départ afin de ne pas les disloquer en cas de tirage au sort des vagues de départ.

Nous mettrons près de 4h pour faire les 180km d'autoroutes afin de rejoindre le camping. Nous avons passé 3h sur le plus grand parking du Monde²², la M25, un mélange de périphérique et de Francilienne. Le camping offre un confort sommaire. C'est plusieurs grands champs avec un bloc sanitaire délabré au milieu et un digne de ce nom à l'entrée. Soit à 500m de notre tente ! D'après de jeunes britanniques, c'est la norme de ce côté-ci du Channel.

Le Samedi, après un petit-déjeuner au camping, nous retirons avec d'autres français notre dossier d'inscription. Tout est parfaitement organisé. Nous récupérons les drop-bag que nous préparerons au camping. L'ambiance est sereine et bon enfant. Nous faisons une photo avec quelques froggies afin d'immortaliser notre maillot spécial LEL confectionné à l'initiative de Philippe Echevest de Rennes. La communication moderne se chargeant de diffuser l'information aux 89²³ français qui peuvent être intéressés.

Même avec la plaque de cadre, je ne réalise pas encore que nous partons pour 1400km de vélo à travers la grande bretagne.

Comme le soir précédent, il pleut sur Londres. Comme le soir précédent, nos voisins Anglais, dans un autre champ, font un boucan d'enfer. Comme le soir précédent, avec mes bouchons d'oreilles, je dors paisiblement. Pourtant, demain, c'est la grande Aventure



Les boucles qui diffèrent à chaque extrémité du parcours sont à prendre dans le sens horaire.
Source : <http://londonedinburghlondon.com>

CONTROL	N		S	
	📍	🚩	📍	🚩
LOUGHTON	0	0	45	1418
GT EASTON	-	-	73	1373
ST IVES	99	99	81	1300
KIRTON	81	180	66	1219
MARKET RASEN	66	246	90	1153
POCKLINGTON	90	336	63	1063
THIRSK	65	401	67	1000
BARNARD CASTLE	67	468	82	933
BRAMPTON	82	550	57	851
MOFFAT	74	624	-	-
ESKDALEMUIR	-	-	47	794
TRAQUAIR	-	-	42	747
EDINBURGH	81	705		



Plus long de huit kilomètres, le retour offre deux points de ravitaillement supplémentaire (sans repas chaud, ni de douche, ni de couchage)

²² Une blague britannique apparemment

²³ Un record pour une randonnée longue distance en dehors de l'Hexagone

2. On Sunday Morning, You sure have changed since yesterday (Loughthorpe - St Ives - Kirton. 100 & 81km)

Wape Up pour 5h30 (heure Anglaise²⁴) en ce dimanche 28 juillet. La nuit ne fut pas mauvaise avec les bouchons d'oreille. Dehors, l'herbe est à peine humide suite à l'averse de la soirée.

Je prends un rapide petit déjeuner et retrouve, au niveau des commodités un autre français, Philippe, pour 6h15. Nous partons au site de départ en prenant le raccourci vu la veille.

Nous nous dirigeons vers le point de restauration, nous y retrouvons Véronique et nous en profitons pour prendre un café, des sandwichs et d'autres réjouissances avant de partir.

7h00. Avec Véronique, nous partons dans la fin de notre vague. Très vite, nous adoptons notre mode « Brevet de 1400km ». La route est vallonnée, nous en profitons pour discuter avec deux randonneuses de l'Oregon. « *Steel is the best* ». C'est invective que me lance la plus charnue en regardant mon vélo. Elles roulent toutes les deux sur deux vélos acier.

En discutant avec elles, j'en apprend sur la géographie Est-Américaine et prends de plus en plus conscience de l'importance du Paris-Brest-Paris à travers le monde. C'est la valeur étalon des randonneurs mondiaux.

Passage à niveau, nous prenons le temps de dissenter sur la course se courant sur les pierres de sucre, posées en ce moment même sous nos roues, les fameux *cobble* de Paris-Roubaix²⁵. Avec PBP et la grande boucle, nous vivons réellement dans un musée du cyclisme à ciel ouvert !!!

A travers petit village, petite route et champs de céréale à perte de vue, nous poursuivons paisiblement notre route. C'est à la faveur d'une dernière montée avant le pointage alors que la route devient de plus en plus roulante que nous doublons les trois vélos elliptiques. Il faut voir les engins ! Le bruit des glissières ! Comme si un train de fret passé sur ces rails.

En arrivant par la rocade de St-Ives, nous laissons sur notre gauche la vieille ville et sur notre droite une écluse agrémentée d'un port de plaisance. Nous entrons dans le pointage, à l'heure dite, malgré les premières difficultés du à l'utilisation de nouveaux outils (GPS pour Véronique et suçage de roues des britanniques pour moi).

Tout est parfait, et comme à chaque contrôle, le plein des bidons est fait en extérieur alors que nous profitons du repas du self en intérieur. 30 minutes, voilà le temps que nous prenons ici. Soit aussi 30 minutes de moins que le temps escompté.

En repartant, nous croisons un groupe de Grec emmené par une Grecque qui va garder son maquillage bleu autour des yeux durant toute la randonnée. Maquillage résistant mieux aux intempéries que nombre de vêtement de pluie.

La seconde étape est barbante. Tout d'abord, dix kilomètres sur de petites routes de campagne puis soixante-dix sur de grandes lignes droites complètement planes.

C'est à l'occasion de celled-ci que nous formons notre groupe. Il y a :

- Denise NOHA. F53. Une Britannique charpentée toute heureuse de trouver des Froggies

²⁴ Soit 6h30 en France et 7h30 à l'heure Allemande pour nos nostalgiques lecteurs

²⁵ J'en suis tombé amoureux.

- avec le même plan de route qu'elle et qui comptent arriver vers 21h le dernier jour.
- Bruno MATHIEU. F59. De l'Essonne. Il est venu le 14 juillet réaliser mon brevet de 300km à Saint-Germain-de-Tournebut
 - Véronique MARTIN. F18. Ma co-équipière de Caen
 - Moi-même. F16. Ni pilote de chasse. Ni américain

Notre amie Denise emmène des braquets tout en force. Avec le vent de dos, nous sommes toujours au-dessus de 30km/h. A chaque rare relai, j'en profite pour ménager le groupe et l'allure. A la faveur d'une pause prostate, ils vont devoir attendre que je rentre afin de m'épargner un effort inutile en plaine.

Denise, comme tout sujet de sa Majesté, sait que la navigation est difficile sur LEL. Elle nous emmène donc avec son GPS jusque l'école de Kirton pour le second pointage de la journée.



London-Edinburgh-London © NR Toone 2013

En arrivant à St-Ives. Seulement 100km de fait

3. You are the dancing Queen (Kirton - Market Rasen. 66km)

*You are the Dancing Queen, young and sweet, only seventeen
Dancing Queen, feel the beat from the tambourine
You can dance, you can jive, having the time of your life
See that girl, watch that scene, dig in the Dancing Queen*

C'est au son de cette musique que la fanfare de Kirton nous accueille dans le collège de la cité. C'est jour de fête. Au pointage, nous devons retirer nos souliers et cela sera le cas jusqu'à la fin de la randonnée.

La file pour pointer et se ravitailler est impressionnante, nous nous donnons rendez-vous²⁶ avec Denise pour repartir quarante minutes plus tard. Bon gré mal gré, nous avons faim et ne voulons pas manquer, alors nous faisons la queue avec Véronique. Des sachets de noix et de cacahuètes viendront combler l'attente. D'ailleurs, je prends un sachet de chaque afin de pouvoir manger sur la route

Pas de réel repas à cet endroit, simplement du gâteau. La bénévoles qui nous sert n'est pas aussi jeune que l'héroïne de la chanson d'Abba mais je mange tout de même un bout et bois des quantités folle afin de me rafraichir. Nous ressortons du contrôle un peu déçu car nous avons l'impression d'y avoir laissé beaucoup de temps pour finalement très peu nous ravitailler.

L'étape à venir, assez courte, est divisée en deux parties. La première partie emprunte des routes parfaitement planes, dégagées et nous longeons la plupart du temps une rivière ou un canal. D'allure champêtre, j'en profite pour faire connaissance avec Denise. Sans dévoiler son âge, elle peut être ma jeune mère.

A cet instant-là, nous roulons dans un groupe d'une bonne dizaine d'unités. Au moment de traverser la A1121 au Huppert's Bridge, alors que la circulation est dense, un sujet de sa majesté, monté sur son cheval mort (la bête est allongée), se met en travers des voies et fait stopper tout carrosse motorisé afin de laisser passer les manants que nous sommes.

Aucunes réactions des automobilistes. Il faut noter, que tout au long du trajet, les Britanniques se sont montrés bien plus cordiaux que leurs homologues français. Nous avons été frôlés qu'une seule fois et klaxonné qu'à cinquante kilomètres de l'arrivée Londonienne.

Par la suite, nous longeons un fleuve côtier en empruntant une digue qui semble le canaliser et protéger de ses soubresauts hivernaux les champs de culture désespérément plats aux alentours.

La seconde partie, toujours plane mais avec quelques oscillations commencent dès que nous quittons les voies sur berges et que nous passons devant le golf (huppé) de Woodhall-Spa. J'y vois pour la première fois une pelouse de 20m*20m où se joue un jeu de boule. A creuser²⁷. Après, nous jouons à cache-cache avec les averses sur des routes avec beaucoup de navigation. Mais nous ne couperons pas à une assez violente mais très courte drache. Nous bâchons pour ne pas être trempé.

A moins de 10km du but, Véronique crève de la roue arrière. Réparation de campagne et nous relançons la machine collective. Denise qui n'a pas vu notre mésaventure nous retrouvera au pointage .

²⁶ Connotation très romantique en grande Bretagne.

²⁷ Le Bowling Green. Soit le boulingrin en français ! Il faut mettre la boule le plus proche du cochonnet mais les boules ressemblent à des boules de fort d'après Wikipédia

4. Le Nord (Market Rasen - Pocklington. 90km)

Le ravitaillement est consistant et je prends dans mon drop-bag²⁸ ce qu'il faut pour alourdir mon porte bagage : un gilet fluo pour la nuit, un corsaire et un maillot propre. Je laisse la paire de socquette pour le retour. Un simple coup de Biafine et c'est reparti.

A la sortie de l'agglomération, nous avons le seul retour de la population locale envers LEL. Ce qui semble être la famille d'un concurrent a déployé sur l'automobile familiale un grand drap avec un message d'encouragement collectif à tous les randonneurs.

18

La topographie de cette étape est bien différente. Nous commençons tout d'abord par traverser un grand chemin de randonnée britannique, Vicking's Way, au niveau d'un bout de replat entre les deux premiers gros coups de cul du parcours. Les écarts se font rapidement mais nous voulons continuer à rouler ensemble alors nous nous attendons en haut de la difficulté.

Nous tournons à gauche au haut, devant nous, un simulacre de Tour Eiffel (une tour de communication apparemment) mais surtout un faux plat descendant d'une quinzaine de kilomètre qui offre une superbe vue en balcon sur notre gauche. Au beau milieu, à une intersection, je repars sur la voie de droite. Surpris autant que moi, je me retrouve roue à capot avec un automobiliste bienveillant.



La luminosité commence à baisser alors que nous abordons l'Humber Bridge. Par son architecture, c'est le pont de Tancarville Britannique. Par sa modélisation entre le Nord et le Sud, c'est notre Pont de Saint-Nazaire.

Ne prenant pas l'autoroute, des bénévoles sont là pour nous indiquer la passerelle à emprunter afin de pouvoir monter sur ce très bel ouvrage. La voie de circulation piétonne et vélo est parfaitement séparée de la circulation automobile par l'ancrage des câbles de suspente.

Ci-contre : Les grande rivière Anglaise. A l'étape précédente, c'est le fleuve cotier Witham que nous avons longé. Le pont de l'Humber est à l'embouchure des rivières suivantes : Ouse, Derwent, Wharfe, Aire, Trent et Ure. (Source : Wikipédia)

²⁸ L'organisation a prévue de transporter deux petits sacs de toile qu'elle a fournie, à chaque concurrent, sur le lieu souhaité. Le but étant de décourager toute assistance et d'offrir un service supplémentaire aux participants

Dans le Nord, le temps redevient plus clément. Nous continuons sur des petites routes de campagne. L'allure est bonne, la nuit est tombée. A North-Newbald, dans un virage en faux plat descendant, Denise explose sa roue avant sur une grille d'égout. Remplacement de la chambre à air en pleine nuit. Toujours sympa.

A l'odeur de l'écurie alléchée, je continu d'emmener le groupe vers Pocklington. Ma sacoche avant se déchire, la fixation se barre. S'affaissant sur ma lampe, ma visibilité baisse. Je bricole (en roulant) ce que je peux pour avoir un minimum de visibilité.

Nous arrivons à Pocklington à 23h. Nous mangeons rapidement et allons nous coucher. Nous ne pouvons dormir que trois heures pour ne pas encombrer les dortoirs. A peine un tiers du gymnase est rempli. Je ne prends pas de douche, je vais dormir directement en changeant simplement de tenu avec celle prise à Market Rasen.

Les bénévoles mettent à disposition des matelas gonflables, des bouchons d'oreille et des couvertures de déménagement. A l'heure demandée, un bénévole viendra me réveiller.



Moi, Véronique, Bruno et Denise sur l'Humber Bridge. Belle architecture. A remarquer la voie piétonne et vélo qui est parfaite

5. Flat tyre (Pocklington - Thrisk - Bernard Castle. 65 & 67km)

3h en ce lundi 29 juillet. Nous nous retrouvons tous les quatre au niveau de la cantine. La nuit fut courte mais profitable à tous. Après un breakfast selon les coutumes de chacun, comme convenu la veille, nous partons à 3h30 alors que mon plan de route tablait sur 5h00. L'objectif de la journée est de rejoindre Moffat. 301km nous attend donc.

Le jour se levant peu avant 5h00, nous avons une bonne heure de roulage de nuit à faire. La première dizaine de kilomètre est assez roulante, sur des faux plats. Une fois que nous avons traversé l'A166, la route devient un vrai champ de bataille. Rien n'est épargné : Nid de poule, pierre, gravier, sable, bande de bitume manquante et flaque d'eau. Un florilège de route dégeullasse en moins de 10km. Pour corser le tout, c'est aussi l'un des endroits où le pilotage est le plus difficile.

4h50. Le jour est levé. Nous venons juste de quitter la route à vache pour nous lancer dans deux belles rampes à 14%. Au sommet, de loin, une colonne de juillet en pierre semble se distinguer. Rien de révolutionnaire, c'est le «*The 7th Earls Monument*», qui s'avère être un monument érigé en 1869 en hommage à un compte décédé en 1864. La monarchie Britannique et ses privilèges acquis !

Sur la même avenue, quelques centaines de mètres plus loin, se dresse, en bas d'une descente, juste après un petit pont, le mur d'une enceinte fortifiée. La route semble entrer dans une immense propriété. Une seconde enceinte en deux épaisseurs est bâtie en haut de la petite bosse que nous escaladons. Puis, c'est un obélisque qui fait office de rond-point. Nous sommes sur la propriété de «*Castle Howard*». Alors que nous tournons à gauche, Denise nous annonce une nouvelle crevaison, j'aperçois, par-dessus mon épaule, le château au dessus de son plan d'eau.

Nous réparons la crevaison le long du mur d'enceinte du château et nous repartons, toujours à quatre vers les autres difficultés de l'étape. Une descente à travers les bois, puis un petit village Britannique nous offre une vue, toujours en balcon, sur les plaines environnantes. A gauche, soulagement, nous délaissions une descente affichée à 17%. De courte durée fut-il. Nous nous lançons aussi sur une descente matérialisée de la sorte. Décidé à prendre de l'élan pour monter la difficulté qui ne va pas manquer, j'enregistre ma vitesse maximum dans cette brève montée d'adrénaline. Le problème, c'est qu'en bas, se dessine, sous les arbres, un virage. J'ai à peine le temps de ralentir que je roule déjà dans le gravier au milieu de la chaussée. Je ne sais pas comment, je reste sur la route et en son centre. Heureusement pour nous, personne ne s'est présenté en face de nous.

Grosse descente implique une bonne montée. Je sors le «*petit*» de 24 dents et mouline alors que d'autres emmènent le fameux «*compact*» vendu par le vélociste car le triple, bien sur, ne sert à rien.

A peine en haut et Denise est déjà à plat. Une nouvelle fois, c'est la roue avant. Une nouvelle fois, nous réparons. Je lui cède une chambre à air. Voyant qu'avec Bruno nous avions du mal à remonter son pneu, elle saisit la roue et remet le tout en place avec ses deux pouces ! Denise est musclée mais diffère de l'allemande de l'Est par ses traits ronds et féminins

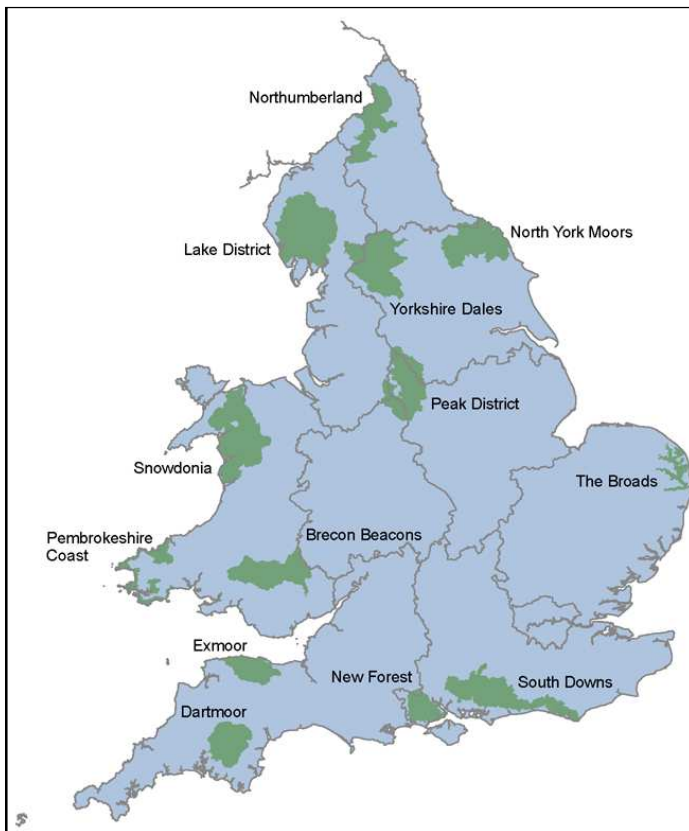
Il reste une dernière grosse rampe. Celle-ci vient après quelques kilomètres de faux plats. La route est rectiligne. L'élan est maximal. Je dépose les rouleurs venus d'Allemagne sans le moindre effort ! Nous passons devant un nouveau château avant de retrouver des routes plus roulantes qui va nous conduire vers Thrisk. Après la dernière montée, je continue seul vers le pointage. Un randonneur fait de la patinette car son dérailleur a fini dans ses roues.

Je pointe et je vais manger. L'attente est longue pour simplement 10km à rouler en solo. Véronique a elle aussi crevé, mais étant proche du contrôle, elle a simplement regonflé. En attendant qu'elle répare, j'ai le temps de faire une petite sieste sous une table. Je me suis donc arrêté de 7h à 8h. Ce qui est mon plus long arrêt de la randonnée (sauf les nuits pour dormir)

A 8h, nous partons pour ce qui est une étape assez simple. Les routes sont tranquilles, le revêtement est bon. Et bien qu'il soit moins faible que la veille, nous avons toujours le vent de dos. A Middleton-Tyas, nous doublons un randonneur au pied de la bosse puis une seconde fois en haut. Il a tout simplement pris une coupe dans le village. Il a gagné en distance. Avec la même dénivellation que nous, il a dû sacrément tirer la langue.

A la sortie du village (il y a des villages Middleton un peu partout chez les Britanniques apparemment), Denise nous gratifie de sa dernière crevaison. Il faut donc la savourer celle-ci, qui de plus, est à cause de ma chambre à air que j'avais mal réparée.

En route, nous traverserons encore une averse violente mais brève et un joli pont de bois sur la Tees (voir la carte plus haut). Dans son prolongement, une belle montée en épingle nous attend avant d'arriver à Bernard Castle.



Les dernières bosses à partir de « Castle Howard » sont à la lisière du parc des « North Yorks Moors ».

(Source : www.ons.gov.uk)

Oui. Sans photos, les cartes font des illustrations.

6. L'assaut sur Langden Beck (Bernard Castle - Brampton. 82km)

Nous sommes tous ensemble et pour midi à Bernard Castle. Ecoutant les conseils de Denise qui nous prédit une étape « *Very hard* », je prends le temps de bien manger et même d'essayer le fameux Porridge. Il faut l'avouer, l'aspect et la texture sont repoussants. Ayant faim, je le mange avec du sel. J'agrémente le tout d'une assiette de pâte et d'une autre de crudités.

Décidé à vaincre, nous nous lançons. A peine avons-nous quitté le bourg que la première difficulté, en plein vent, nous disloque sur la route. Je décide de ne pas les attendre. Toute l'étape va être comme cela, il vaut mieux que chacun roule à son rythme dans l'adversité. Il faut aussi dire que je veux passer une bonne nuit ce soir afin d'affronter au mieux la journée Ecossoise. Toute heure économisée sur la route est une heure de plus à dormir. A travers un paysage de lande très accidenté, j'arrive à Middleton-in-Teesdale seul. Je poursuis donc ma route qui part longer le fleuve Tees à travers une forêt. Le court d'eau est superbe, l'eau dévale la légère pente sur des dalles façonnées par le temps et qui, au fur et à mesure des millénaires, arrachent des pierres afin de former, en dégradé, un mille-feuille rocheux.

High-force. Le lieu semble touristique au vu de la publicité qui en est fait sur le bord de la route et par la présence d'une auberge. Apparemment, voici la source de notre Tees. La route continue de monter en forêt, à l'abri du vent.



Une fois la pente plus douce, je me retrouve complètement à découvert. Le paysage est superbe. C'est un mélange de colline, de marais et de lande (*voir la photo*). Comme tout se paye, les kilomètres jusqu'au sommet sont terribles pour moi. Le vent est puissant et de face, c'est une alternance de faux plat montant et descendant coupés par la grosse côte en face de l'auberge de Langden-Beck. J'y croise un allemand avec la plaque du 1000 du Sud. Malheureusement pour lui, il a fini hors délai cette épreuve à cause d'un violent orage qui l'a cloué au pied du Col du Lautaret.

Le vent est violent. J'appuie de toute ma volonté. Ma seule envie, voir le bout de cette étape dans les Pennines²⁹. Le sommet tant désiré se fait de plus en plus lointain à mesure que je franchis les virages. Désormais, nous sommes dans un espace de liberté pour les moutons.

Enfin le sommet. Ce n'est pas un col, mais malgré le vent toujours violent de face, la route jusqu'Àston est globalement très favorable même si un coup de cul va surgir pour couper notre élan.

Dans la descente du bourg d'Alston, nous passons sur des pavés bien disjoint. Je repère les lieux pour le retour, ça va me permettre de jouir de mon entraînement sur les pavés et les chemins du Nord. Une fois à Alston, la route de Brampton est indiquée. C'est à mentionner car toute indication routière est très rare en Grande-Bretagne. C'est pour cela que l'organisation met à disposition un rando-book détaillé et non pas une liste de ville comme cela peut se faire en France. Continuons sur la route de Brampton. Le paysage est toujours aussi agréable et ressemble de plus en plus à celui de la Hague par l'élévation de ses collines. Les trente kilomètres me paraissent longs. Fatigué, je sors ma potion magique. Un mélange de graine et de pâte d'amande. Une bonne cuillère, cela me cale un bon coup.

Brampton. Enfin.

J'y suis à 16h45. Je prends le soin de déposer mes affaires du dimanche dans le drop-bag et d'en reprendre de nouvelles pour le mardi. Après, je décide de manger convenablement. Denise et Bruno arrivent. Apparemment, Denise a besoin de moi pour l'aider à continuer. Je ne veux pas servir de paravent tout le reste de la randonnée et je choisis de repartir. Seul et aussitôt. Toute heure épargnée à un ravitaillement et elle aussi converti en heure de sommeil supplémentaire.

²⁹ Epine dorsale montagneuse de l'Angleterre

7. L'étape de "transition" (Brampton - Moffat. 75km)

En période post Tour de France, il est d'usage d'utiliser les termes cyclistes les plus appropriés. Nous partons donc sur une étape de 75km plutôt roulante mais constante dans le mauvais état de son revêtement. Du gros gravier tenu par une colle bitumée bien trop pauvre.

Un peu avant d'atteindre Longtown, lieu de séparation entre la montée et la descente de l'Ecosse, je croise les deux premiers randonneurs. A mon compteur, il doit leur rester 580km (j'en ai que 560km de fait). Ils ont donc parcouru 840km en 35h (il est environ 18h). Vu ma proximité avec la bifurcation, je fais partie des premiers randonneurs qu'ils croisent. Je passe la frontière Ecossaise au niveau de Springfield (ville jumelée avec celle d'Homer).

24



La route est triste. Elle longe une autoroute et le nom de la commune que nous traversons l'est bien plus. Lockerbie. En couchant sur papier le parcours, j'ai immédiatement repensé aux images rediffusées lors de la visite du tyran Libyen à Paris en 2007. Malgré ce nom mondialement et tristement célèbre, la vie suit son cours dans la localité. J'y bois un Coca dans une station-service en compagnie de Jean-Michel VERMEIRE (F34) que j'ai rejoint depuis une dizaine de kilomètres.

*Lors de la pause à Brampton, bien qu'arrivant bien avant mes camarades de routes, j'ai le temps de discuter quelques instants avec Denise. J'évoque avec elle ces noms de villages qui sont connus partout dans le Monde. Evidemment, je pense à Lockerbie, mais j'évoque aussi Mons – en – Pévèle. Son regard est devenu noir à l'évocation de mon lieu de villégiature du weekend précédent : Dunkerque.
Le Waterloo Britannique et non celui d'Abba. Déculotté commune.*

Je rejoins Moffat avec Jean-Michel. Je prends rapidement ma première douche de la randonnée (après 635km), enfile un short et maillot propre, prends un bon repas et je vais me coucher au plus tôt. Pour moi, demain, c'est là que tout se joue.

8. Seul dans la brume (Moffat - Edimbourg. 75km)

3h30. Nous nous réveillons tous. La nuit fut longue (5h45) et réparatrice dans mes vêtements neufs de communiant. Ne voulant pas rouler avec ses affaires, je remets l'équipement (sec) de la veille. Voilà une tenue complète qui aura fait plus de 300km dans les sacoches (Brampton - Brampton) juste pour avoir la « French touche » le temps d'un repas.

Comme convenu, je décolle avec Denise, Véronique et Bruno à 4h00 alors que, depuis le Havre, sans connaître la route, j'avais prévu de repartir à 5h00. Sans transition ni ménagement, nous partons pour une longue montée peu pentue. La difficulté durant une dizaine de kilomètre, nous devons pédaler environ 40 minutes. Le paysage est superbe au lever du jour. Nous roulons sur la partie gauche d'une vallée profonde qui se termine brusquement sur une falaise verdoyante. La pente régulière et la prise de hauteur permanente par rapport au fond de vallée nous permet de franchir tranquillement (ce qui ressemble à ...) un col. Je lève le pied en haut. J'opère à une mise au niveau du liquide du bonhomme mais je ne vois pas revenir les dames.

Je continue donc ma route dans une descente où le fond de l'air n'est pas rouge mais très humide. Nous longeons désormais la Tweed (le nom me dit quelque chose³⁰) et ce qui ressemble à une ancienne voie de chemin de fer. C'est superbe. Pas d'habitation, pas de voiture, seulement des moutons, rien que des moutons. Nous sommes dans le vif de la randonnée, je suis séduit. Rien que pour ces kilomètres en Ecosse, LEL est une randonnée qui offre un dépaysement superbe.

Pour rejoindre Edimbourg, nous quittons la Tweed et prenons une route « Toboggan ». Je retrouve les deux allemands vu dans les bosses de Howard Castle et sur le bout de plat avant Lockerbie.

Je continue. Je suis à l'aise sur cette route.

Peu avant de prendre le long faux plat descendant en direction d'Edimbourg, je rejoins Jean-Claude CHABIRAND. Nous poursuivons jusque la capitale Ecossaise *together*. Je le guide avec mon GPS dans le faubourg avant de monter une dernière bosse vers le point de ravitaillement.

³⁰ Le fameux textile à base de laine de mouton

9. Sensation magique (Edimbourg - Brampton. 140km)

Je pointe ma carte de route à 7h51 au lieu 9h15 prévu. Je prends mon petit-déjeuner avec Jean-Claude tandis que mes 3 compagnons de route arrivent seulement un petit quart d'heure plus loin. En même temps que de les attendre, j'en profite pour vraiment faire une belle pause, afin de me débarbouiller et me débarrasser des lourdeurs que j'ai depuis le matin. Je m'offre un petit-déjeuner complet et un brin de toilette.

26

La pause de la mi randonnée va durer une heure et je repars avec mes trois compagnons de route et les deux allemands (K5 et K6). Il vaut mieux partir grouper, nous prenons la direction du Sud alors que le vent, quand à lui, est de plein Sud.

La sortie de la capitale Ecossoise offre de beaux coups de cul ainsi qu'un bout de grande route. Par la suite, les vraies hostilités (pas avec les allemands) commencent à Middleton (rien à voir avec la Duchesse). Nous doublons à cet endroit une Vélomodbyl dont les profils de l'aller et du retour sont affichés sur la carlingue. D'après les courbes, il nous en attend des bonnes.

La première montée est superbe. Notre route monte à flanc de colline, avec vue sur la Mer et Edimbourg.



Véronique, Bruno et les deux Allemands dans la montée.



Vue sur la vallée et l'autre versant. Je n'ai rarement autant apprécié le paysage sur une randonnée route

Une descente puis une remonté où il se met à pleuvoir. L'endroit est désert. De la lande, riens que de la lande. Je bâche rapidement et reprends un cyclo qui avait également réalisé le BRM 600 d'Orchies en juin. Sur le gros faux plat montant, sous la pluie, je ne me sens plus. Je marche sur l'eau.

Je pédale. Le moral est à bloc. Le plus dur est fait (pour moi), la moitié de la randonnée est passée. Il ne reste plus qu'à rentrer « Straight to London ».

Une fois en haut, je me jette dans la descente. C'est magnifique. Nous longeons une petite rivière, en

pleine verdure, et au fur et à mesure des kilomètres, alors que nous ne croisons personne auparavant, je rencontre des cyclos du dimanche. La pente s'affaiblit, la vallée devient plus large et c'est un golf qui apparaît. Retour à la civilisation. Une ville touristique surgit sous nos roues. Je la traverse rapidement pour repartir dans la lande pour quelques kilomètres.

Traquair. Même pas quarante-cinq bornes après Edimbourg, c'est-à-dire au milieu de nulle part, un pointage avec un petit goûter est prévu. Tout est fait pour nous faire plaisir. Le tampon de pointage à pour seule inscription « Bonne chance », une charmante dame nous accueille en Kilt, d'énormes gâteaux à la crème nous attendent avec des messages d'encouragement (celui où est inscrit qu'il ne reste que 650km peut démoraliser) et il y a même du Whisky à boire !

Etant parti seul à dix kilomètres de l'arrivée, Denise, Véronique et Bruno arrivent rapidement. Je suis donc présent en chair et en os pour voir notre Denise se boire un Whisky pour se donner du courage et en prendre un second pour assaisonner son Porridge. Précision de Denise, il n'y a pas besoin de faire LEL pour boire du Whisky !

Nous repartons avec Jean-Michel VERMEIRE (nous avons roulé les derniers 40km jusque Moffat ensemble la veille). Je n'attends plus et je n'attendrais plus mes 3 autres compagnons. Depuis hier midi, nous n'avons plus du tout le même rythme. Je suis dans le rythme sur le plat et bien plus à l'aise quand cela monte. Même avec une différence infime, je reste sur mon rythme.

Les 44km jusque Eskdalemuir me vont parfaitement, trois montées pour trois descentes. Dans la première montée, sans doute la plus raide (pas plus de 4%), je redouble mes allemands qui eux-mêmes me passent dans la descente alors que je les prends en photo.



*La première descente après Traquair.
Le paysage est superbe*



Les deux Allemands (K5 et K6). A noter : une voiture !

Après une traversée de route, nous repartons pour une nouvelle montée qui commence au milieu de champs délimités par des murets de pierre (comme dans la Hague) puis se finit dans les bois. La descente qui suit est superbe. Le vent est de côté, le revêtement est bon, et sans difficulté technique, la route serpente vers la vallée. Je me régale et pour une fois le 42*11 est un peu limite (ce n'est pourtant pas raisonnable de continuer à pédaler à plus de 50km/h)

La dernière bosse, avec le vent de face est sans doute la moins agréable du périple écossais. La route monte à travers une forêt de sapins le long d'un gros court d'eau. D'ailleurs, s'agit-il vraiment d'une bosse ou d'un bon faux plat? La descente, bien que belle sur le papier, est balayée par le vent. Lamentablement, je me rapproche d'Eskdalemuir et de son temple Tibétain.

Je ne reste pas excessivement longtemps à ce pointage, pas plus de 20 minutes. C'est assez pour revoir la plupart des personnes que j'ai doublé depuis Edimbourg et en repartant, je tombe sur Véronique et Bruno qui pointaient.

Je décolle, et dans la grosse patate à la sortie du village, je dépasse pour la première fois les 800km. Pour rejoindre Brampton, il ne reste que 65km répartis en trois sections bien distinctes. Eskdalemuir - Langholm, des petites routes en mauvaises états. Langholm - Longtown où nous ne prenons pas la grande route infestée de camion forestier mais des petites routes de campagne où le revêtement est une horreur. Le tout est ponctué de coup de cul à répétition. Le dernier bout nous emmène à Brampton. Composé de grandes lignes droites en faux plats, j'y croise un couple d'Asiatique dans l'autre sens. Ils doivent avoir une quinzaine d'heures de retard sur le délai. Alors qu'il fait chaud, ils sont en collant et en manches longues avec le gilet fluo de PBP.

J'arrive à Brampton à 16h50. Je mange en quantité en compagnie de Jean-Claude CHABIRAND puis vais prendre une bonne douche. Affirmant que nous ne sommes pas là pour acheter le terrain, j'enfile le cuissard du club et mon maillot de Luchon - Bayonne³¹. Optimiste, je ne pars avec rien de sec pour dormir cette nuit. Cette option me permet de ne pas transporter de vêtement dans ma sacoche. En repartant, je croise Véronique, Bruno et Denise

³¹ La tenue que je prends pour jouer au Warrior

10. Le dernier coup de collier (Brampton - Bernard Castle. 82km)

Ne pensant qu'à cela depuis le lundi matin, je me lance de Brampton vers Bernard Castle en fin d'après-midi pour y passer la nuit. Y passer la nuit et en repartir tôt le mercredi permet de prendre une belle option sur la réussite de ce brevet et de faire des étapes plus réduites les jours suivants. Pour la seule fois durant le retour, le vent est de dos, ce qui me permet de partir « Straight to London » sur les chapeaux de roues. Tout avance bien. Avec un cyclo du Nord, nous reprenons un groupe de six. Je discute quelques instants avec un Néerlandais puis avec un Anglais qui a un maillot de Brooklyn (l'ancienne équipe professionnelle). Bien que les pavés d'Alston approchent, ce maillot n'a rien à voir avec Roger De Vlaeminck³². A la première bosse, il y en a partout sur la route. Ce qui fait que j'arrive seul dans Aston. Une fine pluie commence à tomber alors que je traverse les pavés. Le cul vissé sur la selle. Ce n'est pas la Trouée d'Arenberg³³ mais plutôt le Kemmelberg³⁴.

A la sortie du bourg, une mère et la fille (mignonne, sinon, non mentionnée dans le compte rendu) regarde les cyclos passer. Je m'éloigne à peine du bourg qu'il commence déjà à tomber une bonne averse. Je regarde en direction de la provenance du vent, le ciel est complètement chargé. Je m'arrête, retire mon maillot et enfile la veste de pluie. Une fois repartie, je cueille sur la route une bonne dizaine de cyclos. Il tombe des cordes, les sandales sont détrempées. La sueur accumulée dans le casque ruisselle sur mon visage. Le bonheur.

N'ayant pas de fossé, la route fait office de voie naturelle à l'évacuation des eaux.

Les douleurs que j'avais aux talons depuis la veille au matin disparaissent. La petite inflammation qui pointée le bout de son nez sur les tendons arrière du genou gauche s'envole et la pointe au sommet du mollet gauche que je promenais depuis Brampton (à l'aller) est résorbée.

Dans la montée, il est intéressant de regarder les techniques des moutons afin de se protéger de la pluie :

- Il y a les montons individualistes qui se cachent derrière un muret ou derrière un tas d'herbe.
- Moins efficace, mais qui tient bien chaud, la mêlée de Rugby. Les ovins se mettent en groupe afin de conserver de la chaleur.
- Il y a enfin le mouton qui est insensible à la pluie, ce mouton-là reste au milieu de la lande, continue de manger son herbe alors que la pluie redouble d'intensité.

Continuant sur ma lancé, je double un tandem et comme la pluie commence à se calmer à l'approche du sommet, je fais une photo de la superbe luminosité qui fait place dans mon dos.

³² Monsieur Paris-Roubaix. Record de quatre victoires, comme Tom Boonen. Mais lui gagné face à Eddy Merckx

³³ La partie la plus immonde de Paris-Roubaix

³⁴ Un des monts des Flandres que j'ai pu gravir durant l'hiver.



Devant, un double Arc-en-ciel m'émerveille et m'offre l'un des plus beaux spectacles que j'ai pu voir sur un vélo. C'est l'instant inoubliable d'une randonnée. Seul au Monde, au Nord de l'Angleterre, le soleil d'été Britannique joue de ses plus belles lumières.

900 bornes d'abattues au sommet de la montée

Jambes trempées mais le torse bien sec, je me lance dans la descente avec prudence mais en continuant de cueillir des randonneurs gelés (sans doute pas des Ecossais). Jusque Middleton-in-Teesdale, je fais de mon mieux pour emmener le plateau de 42 dents. Contrairement à l'aller, dans le bourg, nous prenons la direction de Mickleton. Nous évitons ainsi de gros coup de cul pour aller en taper des plus petits.

Complètement dingue, je me crois dans les 15 derniers kilomètres de mes sorties hebdomadaire. Je relance tout le temps. Je relance tellement que je prends 15 minutes sur deux randonneurs sur les 20 derniers kilomètres. Je monte Bernard Castle à bloc malgré la sacoche avant que j'ai cassé le premier jour et qui recouvre presque intégralement ma lumière.

Au pointage, je mange trois assiettes de pâtes. Je ne prends pas la peine d'une douche ni de changer de cuissard (j'en ai pas d'autre sur moi). Trempé, je vais tout de même dormir comme une masse. Il est 22h35

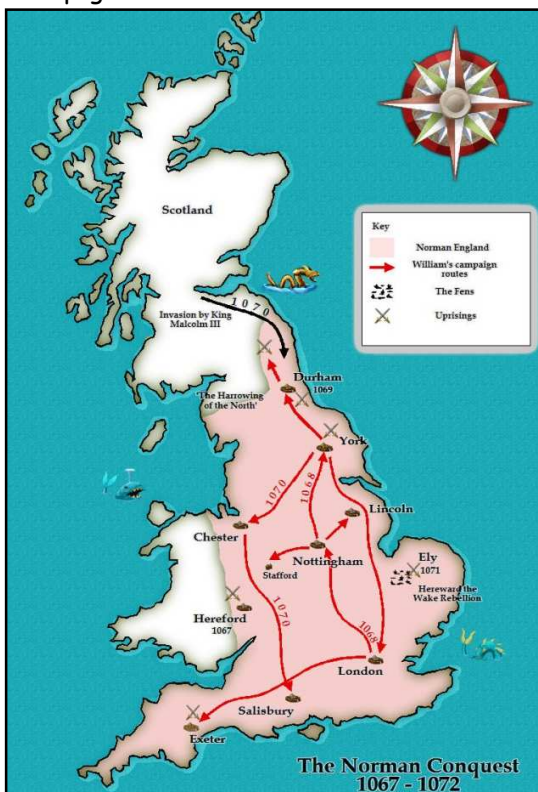
11. L'addition SVP. (Bernard Castle - Thrisk - Pocklington. 67 & 65km)

31



Bowes Museum de Bernard Castle. Il est 4h50

Levé à 3h30 afin de partir à 4h00 comme j'ai pu l'échanger avec mes camarades la veille à Brampton. Je commence à avoir de bonne valise sous les yeux malgré les presque 5h de sommeil. Mes compagnons arrivent à 4h00. Puis Jean-Claude CHABIRAND et Jean-Michel VERMEIRE. Tous les



trois m'ont suivi dans Langden-Beck et ont ramassé l'averse bien plus tôt dans l'étape. Je reste donc à papoter avec eux alors que j'ai toujours bon appétit (c'est assez rassurant) et je fais sécher mes gants et chaussettes avec le sèche-main des toilettes.

Je redécalle avec Jean-Claude et Jean-Michel, il fait déjà jour, il n'est que 4h50. Une fois que nous avons traversé le pont en bois sur la Tees, très vite, nous partons chacun à notre rythme. La Tees traversée, nous revenons en territoire Normand !

*Ci-contre : les limites de la conquête Normande lors de la campagne 1067-1072
(Carte : www.timeref.com)*

Je reconnais chaque kilomètre, l'endroit de la dernière crevaison, l'hippodrome, le village où traverse une rivière sur le bitume. Tout, absolument tout. Le raccourci pour descendre dans le bourg. La différence avec l'aller réside dans le fait que je

Stéphane GIBON

Mon été (2013) avec Louise

Cyclo Club Montebourg
Saint Germain de Tourenut

n'avance plus à rien. 21km/h péniblement. Le parcours ne comporte pas vraiment de difficulté. Simplement des faux-plat. Je paye les efforts de la veille, surtout la dernière étape ou j'avais l'impression de marcher sur l'eau. Le chant du cygne ? Pas encore, les roues de mon vélo tournent toujours. Je suis dans le rythme que j'avais envisagé. 3h08 pour 3h10 prévu. Et en ayant atteint l'objectif de Bernard Castle la veille, j'ai un large matelas de sécurité pour rejoindre Londres. 480km à accomplir en deux jours !

Malgré cela, le moral est toujours excellent. Chaque coup de manivelle me rapproche de Londres. Je me rappelle de temps en temps la devise du vélodrome de Roubaix « L'enfer mène au Paradis » et j'en suis loin encore de l'enfer. Je n'ai mal nulle part. Comme toutes les journées depuis le début, j'ai un peu de mal à mettre la chaudière en route. En continuant de m'alimenter, la forme va forcément revenir.

Je finis cette première étape de la journée avec un Français. Lionel HOUEE (M41), nous franchissons donc ensemble le millièmè kilomètre. Dans 220 bornes, nous nous retrouverons ensemble pour conclure la randonnée.

Au ravitaillement de *Thrisk*, nous formons de grandes tablés de français. J'attaque la charcuterie, il doit bien être 8h00. L'appétit vient en mangeant. Je bois énormément de boisson sucrée et je redémarre. A l'entrée de l'Ecole, Yannig, venu sur mon brevet de 300km, fait la circulation. Il a abandonné à l'aller et met à profit sa venue pour faire du bénévolat. En repartant, je lui donne rendez-vous au camping dans deux jours.

Comme à l'aller, le bout de route entre *Thrisk* et *Pocklington* se divise en trois parties, évidemment, en ordre inverse. La route est donc roulante jusque la bosse avant *Coxwold* mais je n'avance pas plus.

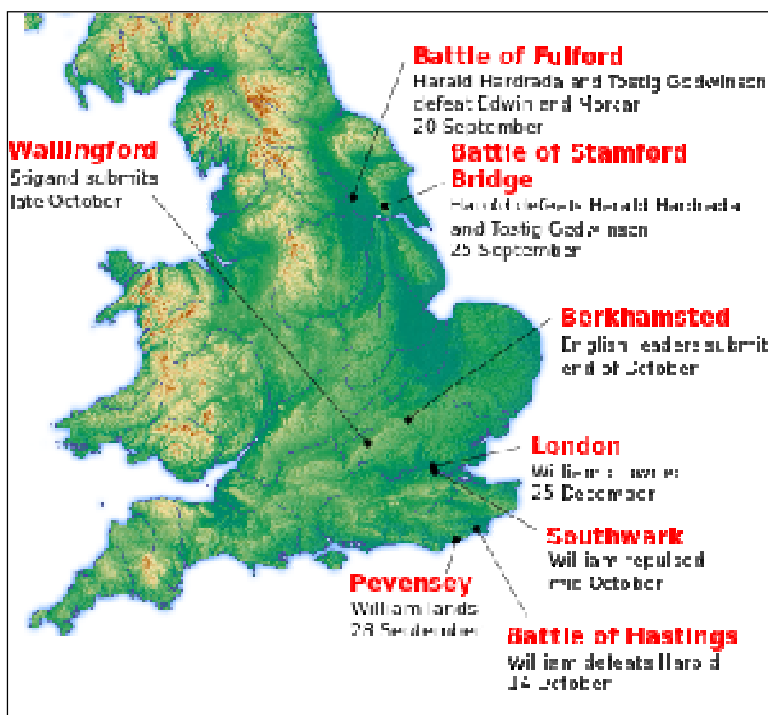


S'en suit les bosses où je retrouve la forme : celle après le château de *Newburg Priory*, puis la descente avec une bosse au milieu et la montée droite et sèche qui lui fait face. Je n'y retrouve pas mes allemands K5 et K6. Viens, celle que personne n'a oublié, la descente et la montée à 17% entrecoupées par un virage avec du gravier au milieu. Dans mon aller/retour Ecossais, j'ai eu le pourquoi du « comment retrouver des graviers en pleine routes ? ». Il n'y a que très rarement de système d'évacuation des eaux de type « fossé » en Angleterre. L'eau s'écoule naturellement sur la route et tout ce qu'elle charrie peut y rester si la force hydraulique n'est pas assez forte pour l'évacuer vers le court d'eau ou le champ.

Je monte et fait la discute avec un cyclo Britannique qui roule piano car son collègue escalade la difficulté en poussant son cheval. Nous parlons mécanique car nous avons le même vélo en tout point : cadre en acier fin, garde-boue, dynamo-moyeu, éclairage, frein Canterliver, pédalier de VTT seuls mes doubles poignés de frein sur le cintre diffère.

Après, j'atteins Howard Castle. Dans le sens de la circulation, je peux prendre une photo. Curieux de voir passer autant de vélos chargés, des touristes viennent me taper la discute alors que je suis en train de faire les niveaux ! Après la vue sur le château, nous passons l'Obélisque, les enceintes, le pont et la colonne en mémoire du Compte. Une grande descente en deux fois nous fait quitter définitivement les coups de cul

Nous séparant des routes en mauvais état, une 2*2 voie s'avère plus difficile à traverser en milieu de journée que sur les coups de 4h45 un lundi matin. Je roule ensuite quelques kilomètres avec Philippe LABARBE du club de Roquefort dans les Landes. Nous discutons ensemble de ses expériences diagonalistiques. J'enquille ensuite les routes de piètre qualité jusqu'à me retrouver à proximité de *Stamford Bridge*. Bataille clé de la conquête de l'Angleterre par nos ancêtres Normands en 1066. Cela donne des idées pour la réalisation d'un grand brevet en Angleterre ou en Normandie sur les hauts lieux de Guillaume (St-Pierre sur Dives, Barfleur, la Baie des Veys, Bayeux, Caen, Falaise) ou sur le Duché de Normandie.



Le 25 septembre 1066, le Roi Harold d'Angleterre vient livrer bataille contre l'envahisseur Viking. C'est une large victoire pour les Anglais et la bataille sonne le glas des espoirs Scandinaves sur la Grande-Bretagne.

Pendant ce temps-là, Guillaume, Duc de Normandie, débarque sur les côtes Anglaises. N'ayant pas d'opposition, il prend le temps de s'installer et de choisir le champ de bataille décisif que sera Hastings. Victorieux, Guillaume sera couronné le jour de Noël 1066 et deviendra le Conquérant. Les Normands viennent de réaliser ce que personne ne réussira de nouveau dans l'Histoire : Envahir l'Angleterre.

(Source : Wikipédia)

Sur le plat qui nous emmène à Pocklington, j'ai en point de mire Jean-Michel VERMEIRE. Je force l'allure pour le reprendre avant le pointage afin de ne pas le perdre. Ensemble nous arrivons, ensemble nous pointons, ensemble nous mangeons et ensemble nous repartirons.

Durant la pause de midi (nous pointons à 12h06), je fais le plein de nourriture d'appoint pour le reste de la journée.

12. L'averse qui fait mon bonheur (Pocklington - Market Rasen. 85km)

Après une quarantaine de minutes de pause, nous repartons pour la plus longue étape de la journée. C'est aussi celle qui nous fera passer via l'Humber Bridge, du Nord au Sud du Royaume-Uni. Uni nous le sommes avec Jean-Michel. Nous prenons des relais chacun notre tour même si j'ai du mal à passer devant en début d'étape. Il suit le road-book et m'indique les directions et le kilométrage à suivre. Ce n'est en fait pas trop compliqué avec un compteur. Avec un compteur, je comprends la demande de Jacky (?) à Pocklington. Il me demandait si j'avais un compteur Sigma en plus à lui prêter. Je n'avais évidemment pas de compteur en double, mais le mien ne me servant pas trop, j'aurais pu lui prêter le mien. Ne le renvoyant pas par la suite sur le parcours, je n'aurai pas l'occasion de lui prêter.

Alors que nous montons sur les hauteurs autour de Market-Weighton, sur notre gauche, semble se dégager un site Nucléaire avec 6 tours-aéroréfrigérantes. Ne trouvant rien à ce propos, comme sur la tour de l'estuaire de l'Humber, je me demande toujours ce que cela peut bien être.

Bien que je sente de plus en plus ma jambe gauche (derrière le genou et le talon), je recommence à prendre du poil de la bête. Les difficultés du parcours me permettent de prendre des relais et de soulager Jean-Michel. En arrivant sur l'Humber Bridge où la navigation n'est pas facile afin d'éviter de prendre l'autoroute, je vais mieux, j'avance sans avoir l'impression de peiner. C'est dans l'approche du pont que nous passons le 1100ème kilomètre. C'est symbolique, mais dans moins de 100km, soit une sortie du dimanche matin, j'aurais doublé ma distance maximale.

L'Humber Bridge, le vent est violent et annonciateur de pluie. Comme indiqué à Pocklington, nous prenons le pont par la voie Ouest (direction des terres).

Une fois de l'autre côté, au Sud du Royaume, nous traversons Barton-Uper-Humber, où comme partout où nous avons roulé, nombre de bien immobilier sont à louer ou à vendre.

En quittant le bourg, nous prenons de la hauteur, est reprenons deux Néerlandais ainsi qu'une Sud-Africaine. La jeune femme, fluette, est une solide randonneuse. Elle n'a pas besoin de prendre nos roues. Elle trouve même notre rythme pas à son goût et roule quelques longueurs devant nous.

Jusqu'à l'aérodrome de Humberside, les bataves ne prennent pas un relais. A la faveur de l'averse annoncée, nous nous retrouvons nous cinq à bâcher. La jeune femme repartant un peu avant, les deux oranges font l'effort pour sucer la roue de la demoiselle. Sa plastique a eu raison du confort qu'apporte le fait de suivre deux randonneuses munies de garde-boue.

Avec Jean-Michel, nous montons doucement. Nous en avons pour une grosse douzaine de km de faux plat montant. L'averse et les projections d'eau envoyées à la gueule par les voitures m'offrent une cure de jouvence. Toutes les douleurs s'évaporent. Jusque l'arrivée à Londres, je ne vais plus sentir de douleur. La pluie, de la température du Channel, est un délice. Nous continuons de monter, vent dans le nez, vers les hauteurs dominant Market-Rasen. La vue est bouchée mais une fois la Tour

Eiffel franchie, la fin est proche.

Jean-Michel peste contre ce faux plat sans fin, nous avons beau changer de route, ça n'arrête pas. En tout point conforme à mes souvenirs du dimanche (nous sommes mercredi après-midi), nous nous lançons dans une grande descente vers Market-Rasen.

A l'entrée du bourg, la banderole des supporteurs a changé de sens. Le couple est à la fenêtre pour regarder les concurrents passer. Attendent-ils leur poulain, ou tout simplement, comme à PBP, ce sont de simples badauds ? Nous leur rendons leur soutien. Il est là le charme des grandes randonnées de masse, dans l'échange avec les randonneurs des autres continents et avec la population autochtone.

35

Les organisateurs ont eu la bonne idée de trouver un établissement avec une cour partiellement couverte. Mon cheval va donc pouvoir rester au sec pendant que le chevalier met des vêtements secs (chaussette rose, cuissard français de LEL, maillot du club). Formidable de dévouement depuis près d'une semaine, un bénévole nous laisse prendre des serviettes de bains afin de nous sécher (la tête et le torse pour moi) et ainsi pouvoir avoir bien chaud en mangeant.

La cantine est déserte, nous sommes peu à être ici et à ne pas y passer la nuit. La nourriture, peu diététique, fait plaisir à mon estomac et j'en prends deux rations : Frites, rôtie de Bœuf et de la sauce calorique qui va bien. Quel plaisir de manger des frites bien grasses alors que quelques minutes auparavant, nous étions sous la flotte.

Comme à presque tous les contrôles, je prends un grand café au lait pour me réchauffer et lutter contre une éventuelle envie de roupiller.

A 18h, nous repartons et sincèrement, nous tenons le bon bout.

13. A porté de main de Londres (Market Rasen - Kirton. 69km)

Malgré le nombre très restreint de participant aux contrôles, les arrêts que nous effectuons sont de plus en plus longs, de l'ordre de 40 à 45minutes. Nous faisons de vrais repas à chaque fois. Prenons le temps de nous réchauffer et de regarder autour de nous et je dois bien l'avouer, intérieurement, savourer cette fin qui se profile sous les averses anglaises mais sous les meilleurs hospices.

Sec, je repars. Mouillé, je le suis au bout de quelques kilomètres.

En moins de cinq kilomètres, je me retrouve en meilleure forme. Nous n'avançons pas très vite, de l'ordre de 23km/h sur les toutes petites routes de campagne, mais nous avons un excellent moral.

Alors qu'une averse s'abat sur nous, nous croisons une doublette Germanique (K18 et K19 de mémoire) en train de reprendre une crevaillon. Manque juste la nuit pour que le tableau soit complet. Quant à nous, nous progressons. Une fois la pluie estompée, nous nous arrêtons pour une pause technique devant un groupe de spectateur mâle très impressionnant.



Au terrain de Golf, nous prenons le canal comme à l'aller. Nous y franchissons la barre des 1200km. Le vent s'est calmé. J'hésite à demander à Jean-Michel de faire un choix entre les deux options suivantes :

- Aller à Kirton, soit 285km pour ce 4^{ème} jour. Y être pour 21h et relancer à 3h du matin le dernier jour. Le but étant de profiter de la nuit (sans vent) pour réaliser, l'étape linéaire, plane et exposée au vent de face entre Kirton et St-Ives.
- Profiter du vent nul pour aller dormir à St-Ives, soit faire une étape 365km, et ainsi s'affranchir du bout de plat venteux dès maintenant. Nous serions plus qu'à 120km du but avec vingt heures pour les réaliser.

Au vu de ce que nous mettons sur la route, je me garde de lui demander. Les 30 dernières bornes sont faites entre 24 et 28km/h. Je sens que cela va se payer, il faut mieux que je reprenne des forces cette nuit et ne pas me lancer sur les 80 bornes de trop.

Il ne nous reste à peine plus que 200km pour rejoindre Londres. L'arrivée devient palpable. Réelle. 200 bornes, c'est quoi ? C'est Le Havre - Paris. Combien de Havrais vont régulièrement à Paris ? Bien peu. C'est en pensant à cela que je matérialise ce qui nous reste à effectuer. Ce n'est pas anodin, ni

même fréquent. 200km, ce sont mes sorties hivernales mensuelles. C'est un Rennes - Omaha Beach où je fini rincé alors que le vent m'avait poussé toute la journée. Demain, le vent sera dans le nez et une vague de chaleur est prévue sur l'Angleterre
Demain, tout peut arriver.

A 21h, avec Jean-Michel, nous pointons à Kirton. Mes sacs poubelles vont enfin servir pour protéger des intempéries nos selles et nos postes de pilotages.

Aussitôt pointé, aussitôt nos lits sont réservés. Je m'empare de la couverture, mets tous mes vêtements à sécher sur les chaises de la classe qui sert de dortoir et je vais manger.

De bon appétit, je papote avec d'autres cyclos. Je viens de réaliser 1219km en 86h (devinez à quoi je pense). Fin de la journée. Pas la peine de me doucher. Je dors déjà

14. 4 garçons dans le vent (Kirton - St Ives. 81km)

Je me lève facilement à 2h15, 4h30 de sommeil, c'est amplement suffisant pour aborder cette dernière journée. Au petit-déjeuner, je retrouve Lionel HOUEE (M41). Nous avons convenu, la veille, que nous partirions ensemble pour la dernière journée.

L'alimentation ne passe pas bien, je mange difficilement, c'est la première fois de la randonnée. En même temps, les deux derniers gros ravitaillements de Market-Rasen et d'ici, à Kirton, la veille, ne sont pas loin dans mon estomac.

A 3h00, nous partons donc à trois : Jean-Michel, Lionel et moi



Lionel Houée (M41), juste après Edimbourg.

Le vent du Sud est négligeable. Doucement nous nous échauffons. Les sensations sont bonnes, pas de fatigue, aucune douleur. Le ciel, annonciateur du beau temps, est étoilé. En franchissant l'A16, après moins de 10km, nous reprenons un Anglais qui va rouler à bloc jusque Goberton. Il est joueur, je ne pouvais guère rouler plus vite. En passant sous un lampadaire, mon compteur affiche 28km/h, pas mal avec un tout petit peu de vent et après plus de 1230km.

Si proche du but, je sors la photo que j'ai souvent regardée sous le rabat de ma sacoche de cintre lors de la randonnée. Je peux la faire glisser dans mon porte-carte afin qu'elle m'accompagne jusque Londres.

Dans Spalding, la ville qui précède les voies sur digues, nous rejoignons un autre français. Nous sommes donc 4 froggies en compagnie de l'Anglais qui a baissé pavillon et qui suit nos roues après son coup de bourre.

Nous longeons maintenant le fleuve Witham. Le soleil se lève sur celui-ci, c'est sincèrement superbe. Avec la luminosité croissante, je reconnais le français qui a rejoint notre groupe, nous avons déjà roulé ensemble, et en recoupant nos agendas du printemps, nous avons pris tous les deux le départ du BRM 300 de Merville (59) en mai.

Le cyclo du Nord, c'est Frédéric MERLEVEDE (H22), excellent rouleur, léger, ils nous emmènent sur la vingtaine de kilomètre de plat et linéaire après Whittelesy. L'allure est régulière, nous reprenons des Espagnols et des Allemands. A ce rythme, l'étape tant redoutée est avalée facilement. A la faveur de quelques faux plats, nous pouvons lui prendre des relais.

Nous passons comme cela la base de la Royal Air Force en franchissant le 1300^{ème} km et entrons au pointage de St-Ives pour 6h45. Environ 3h40 pour faire les 81km avec une pausette, ce n'est pas trop mal au bout de 1300km.

15. Feu d'artifice (St Ives - Great Easton. 74km)

Une couverture sur le dos, je rempli mon plateau de victuaille. Un véritable estomac sur patte. J'englouti également deux soupes. Je mange en compagnie de Jean-Pierre MARY, l'organisateur du redouté « 1200 du Massif Central³⁵ ». Le pointage étant littéralement vide, les vélos sur le parking doivent être aux personnes qui font un somme. A cette heure-ci, et au vu du délai, cela se comprend parfaitement. Interrogeant une bénévole sur le coup de feu qui les attend, elle m'indique que j'ai pointé le 278^{ème} alors que plus de 800 cyclos étaient encore sur le brevet.

Je repars avec Lionel et Frédéric. Jean-Pierre et Jean-Michel (il en manque un pour former un Tri Yann) sont partis quelques minutes avant nous. En quittant la localité, nous passons par le centre historique et le vieux pont aperçu le dimanche matin.

Nous faisons une pause à Fenstaton au bout de quelques kilomètres. Il commence à faire bon, près de 25°C, il est à peine 8h (9h en France). Après cela, nous mettons les bouchées doubles. Comme en arrivant à Brampton mardi soir, je relance dans les bosses, Frédéric emmène sur le plat et Lionel fait le lien entre nous. Les petites montées défilent, mais pour l'instant, elles restent raisonnables. Nous doublons un concurrent qui doit avoir des problèmes de selle puis nous passons à Bourn. Commune où est organisée « Bourn to run », j'apprécie la référence à Bruce. A la vue des deux Jeans, après 13km bien emmenés, nous en remettons une couche afin de les rejoindre. A Kingtson, le soleil Jamaïcain

³⁵ www.ledouzeccents.blogspot.com/

fait rage, que ça chauffe. Nous sommes 5 français désormais.



39

Plus l'étape avance, plus la route devient saccadée. A de rares exceptions, chaque difficulté ne doit pas dépasser les 20 à 30m de dénivellation, mais sur les 50 derniers km, le rapport Dénivelé/Distance doit bien approcher ou dépasser les 1%.

A cet instant, nous sommes toujours sur la même route qu'à l'aller. Juste avant la bifurcation à Fowlmere, une dernière bosse nous attend. Je l'ai parfaitement en tête, c'est là que nous avons doublé les vélos elliptiques. La pente est rude, la route est droite. Malgré cela, nous restons groupé, mais sans Jean-Pierre MARY que nous retrouverons plus loin.

A découvert dans les champs de céréale, la chaleur et le vent qui se lève commencent à user les troupes. Une montée bien rude nous attends, vent de face, revêtement de type «Dale de béton des installations de fusée V1 Nazie au château de la Brisette». Chaleur à couper le souffle. A l'ombre, la journée est annoncée à plus de 30°C. En France, c'est jeudi 1^{er} août, journée la plus chaude du mois. Nous poursuivons et passons devant le château « Audley End House & Garden ³⁶».



Le château est superbe. A gauche, il est possible de voir le jardinier qui rase le gazon. Sans doute fait quotidiennement, la fine particule de gazon qu'il coupe vole au vent comme une vulgaire poussière

En haut de la montée de Debden, à l'initiative de Jean-Michel et apprécié de tous, nous nous arrêtons à une épicerie de village afin d'acheter des boissons fraîches. Malheureusement, il n'y a pas

³⁶ Château du XVII^{ème} siècle reconnu pour ses jardins à l'Anglaise

de vin à ramener à Londres. Prise au bord de la route, sur un banc, à l'ombre et au bord d'une mare, cette pause improvisée est un bonheur réel pour tous. Bien qu'à 60km du but, je commence pleinement à savourer. En bas, juste avant de monter, notre groupe s'était heurté à un troupeau d'oies. Pas dérangés, même par les voitures, les volatiles ont doucement traversés la route

Pour en profiter, je joue dans les montés qui nous permettent d'arriver au pointage de Great-Easton (rien à voir avec la marque de composant). Avant, nous avons pris la déviation fléchée par l'organisation par rapport au rando-book (mais bien sur ma trace GPS). Le parcours est désormais balisé jusque Londres

Le pointage n'est pas dans un établissement scolaire mais dans une salle des fêtes. L'accueil est simplement parfait. Lieu de fête, il y est prévu des bouteilles de Soda, des bonbons et même des gâteaux apéro. La salle est équipée d'une cuisine, et comme je rêve depuis le départ de me boire une bière, seul, au Pub situé à 500m de l'arrivée, je demande en rigolant aux bénévoles si ils n'ont pas une bière. Et bien si. Miracle, je bois avec gourmandise ma pinte en me goinfrant des bonbons.

L'ambiance est plus que décontractée, comment peut-il en être autrement ? Nous prenons notre temps. Dans deux heures, nous en aurons tous finis.

16. London's Burning, [...] (Great Easton - Loughon. 46km)

London's burning! London's burning!

*All across the town, all across the night
Everybody's driving with full headlights
Black or White turn it on, face the new religion
Everybody's sitting 'round watching television!*

En route sous les clameurs de la foule en délire. Jean-Pierre et une randonneuse britannique sont devant nous. Je croise cette randonneuse depuis plusieurs centaines de kilomètre. Elle est régulière et emmène gros.

Après Great, c'est Little Easton. La route est passante et n'est toujours pas plate. Ca va s'arranger quand nous allons tourner à droite dans la première localité. Nous partons pour une dizaine de kilomètre sur une route rectiligne et roulante. Les relais passent bien à nous quatre. L'entente est bonne. Personne ne se sent mal et les visages des quatre froggies savourent cette fin de BRM 1400. Sur le bitume de cette grande route, la chaleur est étouffante. Londres brûle. Les bidons s'évaporent à vue d'œil. Il ne faudrait pas attraper un coup de chaud aussi près de la capitale. Lionel, encore bien en jambe, nous passe de longs relais.

Gauche. Droite. Nous voilà sur ce que notre rando-book appelle « arrivée de jour ». Petite route champêtre. Ombragée. Peu passante. Il n'y a pas cent mètres de plat et rectiligne, mais qu'est-ce que c'est agréable d'approcher une métropole de 10 millions d'âmes par une route aussi bucolique. Des églises, des fermes, il est possible de se croire en pleine campagne.

Nous accrochons Jean-Pierre à notre crochet d'attelage, et à la faveur d'une bosse, nous le confions à l'Anglaise.

« *Toot-Hill* », quartier loin d'être mal famé, il reste de joli coup de cul et j'en profite pour y laisser

mes dernières cartouches. Dans ce genre de péripéties, nous nous attendons en haut de la bosse. Nous longeons un golf puis nous franchissons la M25. Il est temps de siffloter et de battre le rythme sur mes cuisses. Je scande London Burning des Clash aujourd'hui. Difficile de chanter « Tri Martelod » à quatre.

Nous sommes à Theydon-Bois en dégringolant sur la ville, franchissons un parc avec un gazon magnifique, puis à la faveur d'une descente, nous passons derrière le complexe du départ. Nous connaissons la route par cœur. Le camping. Au rond-point, première à gauche. Au stop, à gauche. On relance doucement, passons devant le pub. Une ligne droite de 300m, côte à côte, nous nous tapons dans le dos.

Nous venons de finir Londres-Édimbourg-Londres. Comme les gosses, je tape dans les mains tendues du bénévole qui est à l'entrée du collège.

Debout, côte à côte, nous arrivons sous les applaudissements. Des bénévoles. Des participants qui viennent d'arriver et qui se reposent à l'ombre. Des costauds qui changés, sont là depuis près de 30h. C'est superbe. Ensemble, nous allons refaire notre randonnée avec les froggies déjà arrivés.

Qu'est-ce que nous ne ferions pas pour vivre ces belles aventures humaines ? Le respect et le regard entre randonneur. Les paysages superbes. Des moments pas toujours faciles mais toujours surmontés. Des nuits confortables mais courtes. Des bénévoles dévoués. L'entraide et la camaraderie.

Je passe mon après-midi à applaudir les participants qui arrivent alors que je suis allongé dans l'herbe et sous un arbre. A 21h, alors qu'avec d'autres français, nous allons boire notre litre de Guinness, c'est Jean-Claude CHABIRAND qui arrive sous nos clameurs. La patrie est sauvée. Nous pouvons rentrer en France.

Durant toute l'année, je n'ai que très rarement pensé au LEL alors que j'étais omnibulé par PBP en 2011. Je n'ai jamais regardé la route avant de partir. C'est en traçant le parcours sur une carte papier le lundi avant le départ que je me suis aperçu que nous allions passer par Lockerbie !

J'ai vécu cette randonnée en découvrant le parcours, ce qui est loin d'être dans mes mœurs (je suis capable d'apprendre bien plus les cartes). Ma seule préparation, faire un plan de route pas trop sérieux et plastifier des cartes et le rando-book !

Je ne retiendrais pas spécialement de moment particulier de cette randonnée, même si avec le temps, ma mémoire va sélectionner des moments clés. Aujourd'hui, je retiens : les paysages, les bénévoles, la motivation qui ne m'a jamais quittée et le pacte de solidarité avec Jean-Michel pour faire ensemble les 350 derniers kilomètres jusque Londres.

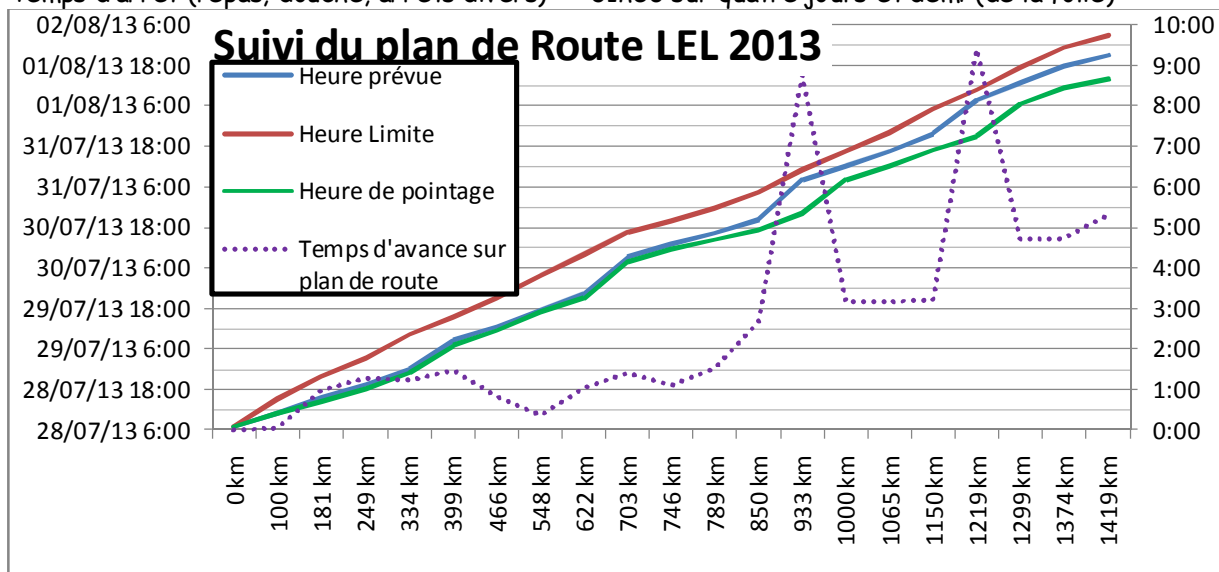
17. Autres considérations

Point kilométrique

- Km600 : Nous sortons de Lockerbie avec Jean-Michel VERMEIRE. A présent, chaque tour de roue améliore la plus grande distance que j'ai pu réaliser
- Km700 : Les faubourgs d'Edimbourg avec Jean-Claude CHABIRAND pour quelques kilomètres
- Km800 : Le gros coup de cul en sortant d'Eskdalemuir
- Km900 : Le sommet de la route avant de descendre sur Langden-Deck
- Km1000 : Juste avant Thrisk. Avec Lionel HOUEE
- Km1100 : Juste avant de franchir le pont de Humber avec Jean-Michel VERMEIRE
- Km1200 : Sur le bord de la rivière. Soit un PBP avec Jean-Michel VERMEIRE
- Km1300 : A quelques kilomètres de Saint-Ives
- Km1400 : Les petites routes menant à Londres
- Km1430 : Arrivée

Point Horaire

- Temps total = 113h05
- Temps de vélo = 63h05 à 22.47km/h (en prenant 1418km)
- Temps de Sommeil = 18h10 sur quatre nuits
- Temps d'arrêt (repas, douche, arrêts divers) = 31h50 sur quatre jours et demi (de la folie)



A regarder les temps d'arrêt, je confirme qu'une grande randonnée comme celle-ci, avec ses pointages et ses repas font perdre beaucoup de temps (10 à 15h d'arrêt en trop) mais apporte un confort appréciable et permet une ambiance incomparable.

Découpage de la randonnée

Loughton - Pocklington :	Réveil à 5h30. Vélo : 7h00 → 23h.	Dodo à 24h	333km
Pocklington - Moffat :	Réveil à 3h00. Vélo : 3h30 → 21h.	Dodo à 21h45	301km
Moffat - Bernard Castle :	Réveil à 3h30. Vélo : 4h00 → 21h10.	Dodo à 22h35	310km
Bernard Castle - Kirton :	Réveil à 3h30. Vélo : 4h50 → 21h.	Dodo à 21h45	285km
Kirton - Loughton	Réveil à 2h15. Vélo : 3h00 → 14h05.		201km

G. Diagonale de France : Brest - Strasbourg. Le serment de Koufra

1. Préparation

Les semaines qui ont suivies LEL, j'ai très mal récupéré. Tout d'abord, en rentrant chez mes parents le dimanche soir, j'étais sous les 70kg. Vu comment je me suis réhydraté et les quantités que j'ai pu manger, j'avais déjà repris du poil de la bête. Ce qui me met en fin de LEL très loin de mes 74kg.

J'étais complètement à plat la semaine qui a suivi. Vraiment une grosse fatigue, avec des douleurs dans la nuque et dans les petits doigts des mains. J'ai bien mangé, repris du poids petit à petit, bien bu, mais j'étais toujours à plat.

S'en suit un week-end mouvementé, un début de semaine normal jusqu'au 15 août. Assomption de la Vierge qui a marqué le début d'une semaine d'astreinte fatigante : une nuit blanche puis pas une nuitée tranquille jusqu'au mercredi 21 août.



Le dimanche 25, n'ayant fait qu'une sortie de 75km dans le mois et trois sorties pépère avec une collègue, je me lance sur un parcours de pavé de 100km. Couché partiellement aviné à 2h00 la veille, réveillé à 7h30, ça a piqué. Au moins, la dessus, je me sens vivant.

Je me présente donc devant cette diagonale, n'étant pas reposé complètement de LEL et n'ayant pas fait de vélo au mois d'août.

Pour me présenter sereinement au départ de la diagonale, j'ai pris mon vendredi 30 juillet afin d'arriver sur Brest tranquillement. J'y suis pour 18h. Je passe au commissariat pour m'assurer de la route, puis je vais à l'hôtel. Je connais bien le centre-ville pour y avoir fait une année de licence professionnel en 2007-2008. Avec l'arrivée du tramway, le centre-ville paraît plus clair, plus aérien et plus vivant. Mais cela reste Brest. Et Brest, c'est l'architecture Soviétique au bord de l'océan mais avec une vie nocturne et étudiante très animée.

J'ai pris mes quartiers à Hôtel de la Rade. Vue sur le Recouvrance que l'on délaisse. Sur la rue de Siam et ses nuits d'ivresses.

2. La Bretagne, des sensations pures (Brest - Gorrion. 320km)



Ci-dessus : Le pont de Recouvrance (vue de ma chambre) la veille du départ

Réveillé à 3h59, je prends mon petit déjeuner tranquillement. Je mange bien et je pars vers 4h25. Le commissariat étant proche de l'hôtel, je pointe ma carte de départ à 4h35 au lieu de 5h00. Je ne désire pas rester 25 minutes à attendre devant le commissariat. En plus, le lieu est bruyant, il y a une boîte de nuit juste en face.

Je remonte une rue parallèle à la rue Jean-Jaurès où se déroulaient des courses de poubelles lorsque j'étais étudiant³⁷ en 2007. La route est parfaite, je ne rencontre aucun feu et peu de viande saoule. Sortie de Brest, je prends la route de Landerneau par Guipavas. Entre les deux localités, surpris par l'activité nocturne des taxis, je tombe sur une boîte de nuit qui se vide. Il doit être 5h bien tassé.

Landerneau (km20), sur le bord de l'Elorn, c'est un nom de fleuve qui sent bon la Bretagne. Je le maîtrise parfaitement celui-ci, il prend sa source sur la crête des Monts d'Arrêt et passe par le barrage du Drennec. Bref, dans deux semaines, j'y serai de nouveau pour faire du VTT au Roc'h des Monts d'Arrêt³⁸.

J'ai du mal à trouver la Poste de Sizun (km38) et je dois demander à la boulangère de l'aide. Vu ma cargaison³⁹, je ne vais pas m'arrêter lui acheter une viennoiserie. Je poste ma carte postale, il est 6h10. Soit une avance de 45 minutes sur l'horaire de référence (auquel il faut retirer 25min au départ)

Je monte au Roc'h Trévezel. A travers la nuit, je vois les premières étoiles. Jusque ici, le ciel était

³⁷ Faire monter un étudiant éméché dans une poubelle et pousser le plus vite possible le bolide. Les blessés étant fréquents. Variante, en tombant, l'étudiant se ramasse sur des bouts de verre.

³⁸ Les 14 et 15 septembre 2013. Environ 5500 participants sont attendus.

³⁹ 600gr de Riz au lait. 2*500ml de pâte avec œuf au plat et jambon bien épais. 500ml de Taboulé. 500ml de pâte d'amande

bouché. La route trempée témoigne qu'en Bretagne, il ne pleut que sur les cons car je ne vais pas prendre une goutte de toute la diagonale. Une fois passé le premier jour, je ne verrai plus un nuage. Quand je passe le Trévél (km53) à 7h05, le soleil est levé, mais un épais nuage englobe les Monts d'Arrée et le lac de Brenilis. Je ne vois rien et je prends la direction de Carhaix sans passer par Huelgoat.

Sur la route, un blaireau mort jonche la chaussée, mais pas Bernard. Le blaireau et le vélo ne peuvent pas mourir en Armorique. Simplement deux anecdotes. En passant devant la boîte de nuit de Guipavas, me voyant, un jeune cri « Aller le Paris-Brest ». Un peu plus loin, en traversant Ploëuc-sur-Lié, sous le nom de l'agglomération, il y a une plaque pour chaque titre de leur championne de VTT, Julie Bresset. Multiple championne de France, Championne Olympique et du Monde de VTT en 2012, la commune va devoir racheter une nouvelle plaque. Après une saison noire, Julie est de nouveau championne du Monde, en Afrique du Sud, en ce samedi 31 août 2013. La Bretagne tient sa nouvelle gloire.



Du Trévél à Carhaix, je vois des pancartes indiquant la direction de Lorient. Que c'était bon la Bretagne Sud. Ses plages, sa douceur, le Club de Larmor Plage. Plus loin, je traverse le Blavet, le fleuve qui arrose Lorient. Et aussi l'Oust, qui baigne Josselin et Redon. J'ai pu en faire des brevets et des entraînements le long de ses rivières

Au bout de 83km, je fais une pause à Carhaix pour prendre mon petit déjeuner. Je descends la boîte de Riz au lait.

Ci-contre : A noter, le Championnat de France du Chant de Coq. Une des distractions phare des habitants de Carhaix

Je reprends la route de PBP jusque Corlay en passant par Maël-Carhaix. Sur ce bout de route, j'ai l'appel d'un Sariste, Jean MORIN. Me demandant ma situation, je lui dis que j'ai une bonne heure et demie d'avance. Cela lui permettra de me retrouver au mieux.

Corlay, je m'arrête à la boulangerie. La commerçante vend des Paris-Brest, mais je m'y refuse. En 2015, elle ne sera plus là (en retraite ou elle aura revendue ?). Dommage. Espérons que les prochains continueront pour que je puisse m'y arrêter.

A Corlay (km126) donc, je quitte l'itinéraire PBP, je ne vais donc pas sur Loudéac mais sur Moncontour et Collinée. Je trouve cet itinéraire plus court, je peux y pointer un BPF et cela évite de prendre cette route où 6000 cyclistes font un aller/retour tous les quatre ans.

Entre le Bodéo et l'Hermitage-Lorge (km145), je fais la rencontre de Jean MORIN. Diagonaliste et Sariste, il est venu m'accompagner quelques kilomètres pour ma première diagonale. Cela a un charme fou qu'une personne vienne à ma rencontre simplement du fait que nous partageons une passion en commun.

Sa compagnie est agréable et nous discutons chiffon jusque Moncontour (km161) en ayant traversé la patrie de Julie Bresset.

Nous nous séparons donc à Moncontour. Je monte en ville pour pointer ma carte et mon BPF. Je m'arrête au Contre Temps. J'y englouti une ration de pâte en buvant un Breizh Cola et un café. Je discute également avec des clients qui pratiquent le cyclo Camping. Très intéressantes ces personnes. En échangeant également avec le patron, il me propose, spontanément, de me remplir mes bidons de sirop. Sympa, j'ai apprécié, je donne donc l'adresse qui est à recommander. De plus, en soit, l'établissement est agréable avec des jeux d'échec sur les tables.

Le Contre Temps
2, Rue de la porte d'en Haut
22510 MONCONTOUR

Moncontour - Collinée (km 174). La route est vallonnée, mais pas excessivement passante comme me l'avait indiqué Jean. Il me conseillait de passer par Plessala pour la tranquillité, mais c'était hors de ma carte IGN. En rentrant à la maison, j'ai aussi vu que cela me rajoutait des bornes car j'aurais quitté ma direction pleine Est pour me diriger vers le Sud.

A la sortie de la localité, après une erreur de navigation, je croise mon premier commise agricole. Je vais en rencontrer d'autre, comme des fêtes des moissons d'ici la Beauce.

Je continu d'enfiler les villages comme des perles, cela fait passer les bornes et les heures plus vite. Je rattrape le circuit de PBP à Médréac en passant par Eréac et St-Jouan-de-l'Isle. J'évite Quédillac en passant par la chapelle Blanche.

Moment marquant d'un Paris-Brest, je monte à l'émetteur de Bécherel et m'y arrête pour boire un verre. J'ai beaucoup d'avance mais je ne veux pas taper dedans aujourd'hui. Alors, je tiens à bien manger et à bien boire pour ne pas m'assécher.

En pleine Bretagne, des enfants font de l'optimiste sur l'étang du Boulet. Qu'ils en profitent, c'est le dernier week-end des vacances. A Sens-de-Bretagne, je m'arrête de nouveau pour faire les courses et comme pour atteindre St-Hilaire des Landes, il faut aller vers le Nord sur quelques centaines de mètres, je perçois sensiblement le vent de Nord-Ouest qui m'est très favorable depuis que le jour et les brumes matinales se soient levés.



17h40. Je suis dans cette belle ville de Fougères (km286) avec trois heures d'avance alors que celle-ci fête ses Angevines. Bien que je prenne le temps de garnir à nouveau mes sacoches, boire un coup au bistro en tamponnant ma carte de route, je ne tiens pas à faire un tour de manège à me tordre les boyaux. Une fois que j'ai décommandé le F1 que j'avais réservé pour ce soir, je prends la route de Gorrion, et comme depuis Médréac, c'est celle du PBP.

Ci-contre : A 8km du dodo. A Carelles, nous y avons passé le week-end de la fête de la musique 2013

Laignelet, Le Loroux, St-Ellier du Maine et la Tanière. Rien. Il n'y a pas ce couple d'agriculteur sur le bord de la route afin de soutenir les Paris-Brest. Pour ma part, avec le vent de dos, c'est facilement que je quitte la Bretagne après 300km. Des régions traversées, c'est celle qui est la plus longue en bouche.

19H20, je suis à l'hôtel du bocage. Comme convenu durant la semaine, le temps que je prenne ma douche, une énorme pizza (avec des patates, des oignons et du fromage) m'attend en terrasse. C'est agréable mais compte tenu du fait que je me sois gavé toute la journée, j'ai un peu de mal à vaincre mon repas et il se transforme en doggy-bag pour le lendemain.

20H15, je suis au lit. Un horaire digne de mes 7ans ou d'un lendemain de LEL. Je mets deux bonnes heures à trouver les bras de Morphée à cause de mes troubles intestinaux, du bruit des clients et de la chaleur dans la chambre. Vers 1h30 - 2h, mon sommeil profond prend fin. Je somnole et j'en profite pour manger un pain au raisin.

Bilan de la journée :

Levé :	4h00
Temps de sommeil :	6h00
Parti :	4h35
Temps sur la route :	14h45. 13h18 de vélo. 1h27 d'arrêt
Distance réalisée :	318.96km à un rythme de 23.98km/h
Arrivée:	19h20
Couché :	20h15

3. Les Alpes, le Perche et la Beauce (Gorron - Fontainebleau. 298km)

Dormant si mal, j'anticipe le réveil de quelques minutes alors qu'il était prévu pour 3h30. J'accompli les premiers gestes de la journée et je descends au bar. Sachant mon heure de réveil, la patronne s'est levée pour me servir un café et un grand Chocolat. Je la remercie.

En ouvrant la devanture du magasin, ça caille gentiment. Pour 3h55, je m'élançe dans la nuit pour cette seconde journée de diagonale.

48

Rapidement, je sens que le vent est de face. Le sens des premières éoliennes me confirme dans mon idée. Je passe Ambrières-les-Vallées puis Lassay-les-Château. De nuit, je ne peux pas y valider mon BPF. Avec les brumes matinales, je commence sérieusement à me peler les mains, les kilomètres en direction de Javron sont longs. Oui, j'ai quitté la route de PBP pour passer par Alençon.

A Javron (km39), j'hésite entre la N12 déserte et ainsi passer par Pré-en-Pail (BPF du 53) et le circuit que j'ai tracé. Apparemment, je n'ai rien à y gagner, je reste donc sur mon chemin. Il est plus vallonné, cela ne peut que me réchauffer.

Les pentes sont rudes, je me les caille quand même et je n'avance pas. Dans un sursaut de clairvoyance, je pense à me servir de mes chaussettes encore propre (je ferai pareil les jours suivant avec les sales) comme moufle. C'est élégant puisque que mes socquettes sont à la couleur de ma randonneuse. Efficace et pas chère, c'est la MAAF que je préfère. Les mains se réchauffent. Tout va donc pour le mieux. Je passe la rude Corniche du Pail (345m). Le soleil se lève, c'est la fin de cette nuit bien étoilée.



Levé du jour sur les contreforts des Alpes Mancelles



Moufle de fortune avec mes socquettes couleur « Randonneuse ». Peu pratique pour prendre des photos et fouiller dans la sacoche avant.

St-Pierre-des-Nids puis la source Cristalline. La difficulté du parcours se met en veilleuse. Il faudra attendre près de 500km (Wassy - Hte Marne) avant de retrouver de tels collines à escalader. De là jusque Alençon, la route est connue pour mes roues. La pause est proche, le soleil commence à

poindre ses premiers rayons de chaleur sur moi, tout va bien en Alpes Mancelles.

A Alençon, je retrouve la route du Général Leclerc débarqué à Utah-Beach. Étant le libérateur de Strasbourg, je n'ai qu'à suivre sa trace jusque la cathédrale. Malheureusement pour le côté épique, je n'ai pas envie de passer par le forêt d'Ecouves et de traverser l'île de la Cité. Cela peut être une idée de randonnée comme celle parcourant la voie de la liberté⁴⁰.

La pause Alençonnaise va me faire du bien. De plus, j'y ai vécu trois mois lors de mon stage de 2008, c'est une ville que j'affectionne. Je bois mes boissons chaudes en écoutant les conseils avisés et éclairés de deux piliers qui ont du faire autant de vélo que moi j'ai pu avoir de bonne note en dictée.



Ci-contre : une plaque en l'honneur de Leclerc. C'est son année pour moi, je suis passé dans son village d'origine lors du BRM300 de Merville en mai.

Je m'engage sur la route de Mamers et passe proche du belvédère de Perseigne que j'ai pu gravir lors de la randonnée des trois sommets en 2008. D'ailleurs du côté de St-Pierre-des-Nids, je suis passé sur le versant opposé au point culminant de l'ouest, le Mont des Avaloirs, 416m.

Je me déshabille progressivement dans la forêt de Perseigne et au niveau de St-Rémy-du-Val, je retrouve le parcours de PBP, juste à l'endroit où l'orage avait débuté en 2011. Je reste sur cette route que jusque Mamers. Alençon, Mamers, Bellême, Nogent le Rotrou, je suis sur une route à circulation qui m'emmène, à travers le Perche, directement sur Chartres. Toujours aussi fâché avec les régions céréalières, je n'apprécie pas au plus haut point ces paysages. Surtout que le vent, présent et sensible depuis le départ ce matin, est en train de forcer.

A Nogent, je fais le plein. 3 quiches, deux viennoiseries et un coup de tampon pour mon BPF à la boulangerie. Une tournée au bar. Puis achat du repas du midi : une barquette de piémontaise, une canette de soda et deux bananes. Le tout pour 2€50. Il va falloir que je piste les supérettes pour les prochaines diagonales (pas avant 2014). Une fois le ravitaillement accompli, je prends la route de Thiron-Gardais pour quitter le Perche et commencer la Beauce. Sans aucun relief, le vent forci. Je prends mon mal en patience et j'avance sans me fatiguer.

Pour le pointage de Morancez, le bar du village est fermé et je fais 3km de plus en y cherchant ma route. Je prends une photo de mon vélo avec la pancarte et je pars manger à l'ombre.

J'en profite pour remettre de la crème en préventif et mon dieu ! J'ai le bas du ventre à vif et d'autres parties, plus intimes, bien attaquées. Je sèche le tout avec des vêtements propres et mets la dose de crème. Je vais d'ailleurs ne pas hésiter à en remettre. Le soir, j'identifierai la couture

⁴⁰ Voir plus loin, du côté de Fontainebleau

avant médiane de mon cuissard comme cause du délit. Je trouve ainsi donc l'origine de ma douleur entre Eskdalemuir et Brampton lors de LEL (douché et changé à Brampton, la douleur avait disparue).



Pas de Bistrot. Je pointe donc à l'appareil phot. Voir la sacoche qui commence à se casser la margoulette



De Chartres, je ne vois que la Cathédrale à travers les champs de blés moissonnés

Déjà que je n'ai pas gagné de temps lors du pointage, je pars avec la sacoche avant desserrée. Quelques centaines de mettre plus loin, ma sacoche commence à poindre vers l'avant, je lui mets un coup de tournevis et c'est reparti. Cet Hiver, faut vraiment que je trouve un porte bagage avant « plateau » et la sacoche qui va avec. Et comme le bar était fermé à Morancez, je dois aussi trouvé une pompe pour refaire le plein des bidons. Chose faite à Sours. Sur le coup, j'ai l'impression d'avoir laissé beaucoup de temps à Morancez



Le soleil donne bien, je continu d'avancer face au vent sans y laisser beaucoup d'énergie. A part un moulin, touristiquement, la région présente peu d'intérêt. Mais eux, ils ont du blé!

Les routes agréables reprennent le court de ma randonnée à Chalo-St-Mars. Un fond de vallée boisé (la Chalouette) n'emène à Etampes où je m'arrête chez un traiteur Asiatique pour acheter des nouilles sautées au porc. Dans la sacoche, ça fera de l'appoint pour le lendemain.

A deux doigts de m'arrêter manger au resto, je passe devant l'hôtel d'Etampes pour 17h59. C'est certain, j'ai bien fait de ne pas m'arrêter ici ce soir. La route est désormais sur la voie de la liberté. Matérialisé par des Bornes en béton, elle suit l'avancée des troupes de Patton jusque Bastogne (Bataille des Ardennes et la plus dure des classiques avec Paris-Roubaix). Lors de ma flèche de Cherbourg en mars, je me suis arrêté devant la borne 0 de Ste-Mère-Église. Ma commune en comporte une également. Désormais, tous les kilomètres, j'ai une borne comme à la maison.

Repartant vers le Sud-Est, le vent est de trois quart-dos. La vie est belle à 29km/h sur les bouts de plat et cela sans forcer ! A Maisse, je prends mon dîner dans un Kébab, la pizzeria n'allant pas assez vite à mon goût. Je mange tout de même doucement, je compte m'endormir facilement ce soir. La sortie de la commune, à travers bois, est jalonnée de pierres rondes. C'est un avant-goût du Massif des trois Pignons.

Milly-la-Forêt. Encore un BPF que j'ai déjà mais je prends tout de même le vélo en photo afin de doubler ma validation par tampon. Milly-la-Forêt, outre sa halle, j'y vois surtout le massif des trois Pignons et le mythique circuit des 25 bosses que nous avons découvert grâce à notre ami Mathieu en septembre 2012. Dans trois semaines, nous y retournons à 15, je ne pense pas y être le moins bien entraîné pour réaliser les 15km de marche.



BPF de Milly la Foret



Dans trois semaines, nous serons au camping de la Musardièrre

La forêt de Fontainebleau est un bonheur à traverser. L'odeur des résineux gorgés de soleil est un réel plaisir. Paradis du sport nature, cela donnerait presque l'envie de résider en région Parisienne. Presque. Le prix de l'immobilier, comme partout en île de France, y refroidi les muqueuses.

Je suis à 20h30 à l'Ibis budget d'Avon. Soit 40 minutes plus tard que prévu à Etampes, mais 45km plus loin. Market Garden est un succès. Je vais ainsi pouvoir retirer une vingtaine de kilomètre à mes deux dernières journées et finir plus sereinement ma diagonale.

Comme je pouvais le craindre, je jongle sous la douche. La chaire est à sang. En me couchant, je vide une partie du tube sur mes blessures. Demain, il va falloir retrouver de la crème et en faire un stock jusque Strasbourg.

Bilan de la journée :

Levé :	3h30
Temps de sommeil :	7h45
Parti :	4h00
Temps sur la route :	16h30. 14h12 de vélo. 2h18 d'arrêt avec le dîner
Distance réalisée :	298.14km à un rythme de 21km/h
Arrivée:	20h30
Couché :	21h05

4. La cassure de Chavanges (Fontainebleau - Colombey les belles. 275km)

Je me réveille à 4h00, grand luxe, pour ne partir qu'à 4h40. Je mange une viennoiserie et une quiche salé dans la chambre puis je bois un thé dans le hall de l'Hôtel. Avant de quitter la civilisation, je dois me réapprovisionner en crème et faire le plein pour la journée dans un commerce. C'est une des priorités du jour. La première étant d'être ce soir chez la Pucelle d'Orléans

A partir d'aujourd'hui, je roule dans des régions que je n'ai encore jamais emprunté en vélo. Évidemment, mes socquettes font toujours office de moufle.

La région Parisienne est encore endormie et je prends la direction de Moret-sur-Loing par la forêt domaniale de Fontainebleau. A Moret-sur-Loing (km10), ville où je dois pointer, je ne trouve aucun commerce d'ouvert. Je choisis d'envoyer une carte postale. Comme il fait nuit, il m'est impossible de valider mon BPF.

Puis c'est la route des vacances et la nationale 6 que j'emprunte le moins longtemps possible. Je bifurque sur la route d'une carrière pour arriver dans Montereau-Fault-Yonne (km22) à 5h45. J'y trouve une boulangerie d'ouverte et je fais le plein pour la journée. J'ai donc en magasin : 4 quiches, 4 viennoiseries, 400grammes de nouilles sautées et toujours ma barquette de 500gr de pâte d'amande. Bref, je ne vais pas manquer aujourd'hui.

Je traverse l'Yonne puis la Seine pour remonter la rive droite du fleuve. Le paysage s'installe. Une plaine céréalière, de la brume au-dessus du fleuve et la centrale électrique de Nogent-sur-Seine au loin. Ayant un peu de mal à mettre la machine en route, au bout de seulement 33km, je décide de faire une pause dans un bistrot de campagne (Chatenay-sur-Seine). Il faut en profiter, je ne vais pas en retrouver de sitôt. Étonné, je ne paye que 2€40 pour un café allongé et un chocolat.



Je passe derrière le CNPE de Nogent-sur-Seine (km66). La région étant déserte, en arrivant à Conflans-sur-Seine, juste avant la commune choisie pour mon pointage, je demande au croque-mort si j'ai une chance d'y trouver un commerce. Me répondant par la négative, je vais boire un verre au café qui se situe sur la route, assez roulante, entre Romilly et Sézanne. Ce dernier connaissant le principe des diagonales, il me pointe sans rechigner mon carnet de route.

Poursuivant ma route, j'arrive donc à Marcilly-sur-Seine. Dès l'entrée du village, sur la droite, je vois un bâtiment d'artisan. Je lis la pancarte. Cycle LeVacon. Les cycles Levacon ? Gros coup de frein. Demi-tour, c'est ici qu'il faut pointer ! Je rentre, regarde le travail de l'artisan qui travaille seul avec son épouse. Peu de vélo. Ceux qu'il produit sont vendus depuis des mois.

Spécialiste du titane sur mesure, il est en train de finaliser un cadre cyclo sportif sur mesure en titane. Du grand art. Les tubes sont d'une épaisseur si fine. L'atelier est simplement équipé de quelques machines-outils, d'un marbre et du matériel de soudage.

Je ne reste pas des heures. Chacun à des occupations aujourd'hui, c'est la fin des vacances.



Pointage, par surprise, chez le meilleur cadreur du pays

Marcilly étant à la confluence de la Seine et de l'Aude, je longe désormais l'Aude.

Je dois bien l'avouer, dans les grandes plaines céréalières de l'Aube, bien que les villages soient fréquents, par moment, je me fais chier. Je broute. Et du côté de Romaine (Ramerupt - km130 environ), je m'allonge sous un arbre et je mange ma barquette de nouille. Excellent, cela me fait un bien fou. Un coup dans les bidons à Dommartin-le-Coq. Commune à ne pas choisir pour un pointage, elle ne comporte que 70 habitants et la boîte aux lettres n'est relevée que le lundi. A peine plus loin, je remets de la crème, je retire mes chaussettes, puis tout va mieux.

A Chavanges (km155), tout change. Déjà, voilà une commune avec des commerces, même si tous sont fermés ce lundi midi. Et en quelques centaines de mètres, à la faveur d'une cassure de terrain de moins d'une quarantaine de mètre de dénivellation, je passe d'un long plateau céréalière qui sert de bassin versant à l'Aube à une plaine verdoyante, entre forêt, élevage et champs de maïs. Le moral est donc revenu au beau fixe. Surtout que depuis Nogent-sur-Seine (km66), j'ai le vent avec moi.

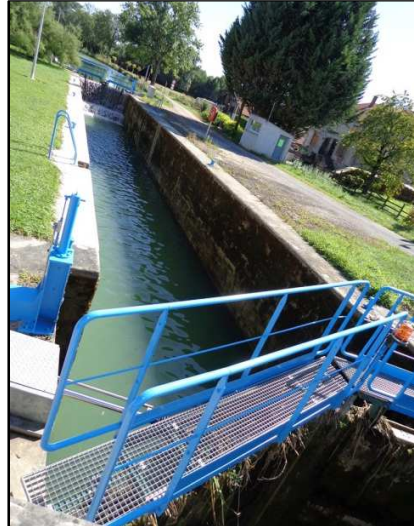
Je pointe à Montier-en-Der (km173) ma carte de route, mon BPF et un nouveau BCN. Je bois un verre en terrasse en mangeant un dessert un dessert que je viens de m'offrir. J'en repars à 14h05 alors que la pharmacie rouvrira ses portes dans moins de 20 minutes.

Après avoir traversé une forêt, j'arrive à Wassy (km187) pour faire le plein de Cétavlon. Le tube que j'avais emmené commence à afficher un NTB (Niveau Très Bas). J'en prends deux, c'est pour moi l'assurance de voir Strasbourg sans encombre.

Après plus d'une journée de plaine, j'attaque les montagnes russes. La première, facile, comme une courbe de Gauss, me permet d'arriver sur les rives de la Marne (km200). Je m'en extrais via une superbe montée, boisée, en pente douce, en traversant Châtillon. J'y quitte la Champagne pour attaquer la Lorraine. Pour la quiche, je l'ai déjà vaincu, c'est la base de mon alimentation depuis la veille.



La Marne à Châtillon. La plus importante rivière du Pays



La canal de la Saône à la Marne



Fin de la Champagne, place à la Lorraine

Montier-Sur-Saulx (km213), la descente est rude. La vallée escarpée me gratifie d'une magnifique montée dans les bois par la D191. Ribeaucourt (km221), de la taille d'un hameau, me jette dans une montée sous le cagnard. Une descente gravillonneuse me permet de traverser un lieu-dit (St-Thiébaud) sans vie. Puis de nouveau une patate, une vraie, avec de la pente coupée par deux épingles bien serrées qui m'offriront, plus loin, une nouvelle descente à 65km/h vers Houdelaincourt (km231). La suite n'est pas plate, mais les difficultés sont plus roulantes, la route plus passante et je suis chez la Pucelle pour 18h.



Ciel bleu magnifique pour arriver à Vaucouleurs (km248) où j'avais prévu de passer la nuit sur mon plan de route initial

Il est trop tôt pour y dormir mais pas pour y manger deux assiettes dans un petit bar-restaurant de village. La fille des tenanciers fera sa rentrée au lycée demain. Je continue vers Colombey-les-belles, la route est facile et agréable, ce qui ne gâche rien à mon plaisir.



La route de Vaucoleurs à Colombey-les-belles

J'arrive sur un grand plateau. Je vais directement à l'hôtel de la Haie des Vignes pour 20h. Une chambre. La douche, et à 21h10, une fois que j'ai fait mon point journalier à mes proches, je vais me coucher.

J'ai pu plus prendre mon temps aujourd'hui. Je n'ai fait que 275km au lieu des 290km initialement prévu, mais j'ai fini 25km plus loin avec 40 minutes de bonus sur mon plan de route. Dans des conditions aussi idéales, avec des nuits de 8h, la fatigue n'est pas présente durant la journée. Ce qui ne m'empêche pas de trouver le sommeil rapidement la nuit venue.

Bilan de la journée :

Levé :	4h00
Temps de sommeil :	7h55
Parti :	4h40
Temps sur la route :	15h20. 12h14 de vélo. 3h06 d'arrêt avec le dîner
Distance réalisée :	274.97km à un rythme de 22.47km/h
Arrivée:	20h00
Couché :	21h10

5. Dernier acte (Colombey les belles - Strasbourg. 169km)

4h30. Réveil. Ça devient vraiment les vacances cette diagonale ! Ce qui tombe bien, car je suis en vacances jusque demain soir.

Je déjeune dans ma chambre et je prends la route de Strasbourg pour une journée de détente. J'ai (beaucoup) de temps et je compte bien en profiter à flâner sur les routes.

De nuit, je traverse de longs plateaux entrecoupés par de petit cours d'eau afin de donner un peu de relief. La route n'est pas plate, mais cela y ressemble pour moi.

Vezeuse (km 17), le bourg est ancien, les halles sont très jolies, mais il n'y a pas encore de commerce d'ouvert alors que je laisse la Colline Inspirée et son BPF sur ma droite. Quand je ferai la flèche de France de Strasbourg, je ferai les détours afin de cueillir les coups de tampons.

57



Le Madon à Haroué



qui alimente les douves du Château de Craon

Je pousse donc jusque Tantonville (km22) pour acheter une tourte farcie et une viennoiserie dans une boulangerie. Cela ne me donne toujours pas un bar et c'est à Haroué (km25), en face du château de Craon que je vais enfin pouvoir boire mon café allongé et mon chocolat. Je regarde la presse avec des ouvriers du bâtiment qui partent sur un chantier, la météo confirme mon impression, un vent venu d'Est se lève.

Je passe la Moselle (voir monument aux Morts) à Bayon (km36) pour la rentrée des classes. 7H55. La route jusque Baccarat est une succession de faux plat, de petites montées et de descentes à travers bois, prairie et champs de maïs. C'est une région d'élevage. Ce bout de route me permet d'apprendre l'existence de la Bataille de Rozelieures (km46). Vu la manière dont je musarde sur la route, pour la première fois depuis Brest, j'ai 20 minutes de retard sur la feuille de route indicative.





Ici
le 4 septembre 1944
ont été fusillés
et jetés à la Moselle
par les Allemands
RENARD H. 52ans - 5 enfants
RAVAILLET A. 45ans - 8 enfants
BAUM A. 23ans
BARBIER J. 23ans

Baccarat (km72). La capitale du cristal semble abandonnée sur sa partie haute. Je traverse la dernière grande rivière Lorraine (La Meurthe) et je prends l'ancienne nationale qui mène à Raon-l'Étape

Par moment, heureux, j'ai quelques larmes qui coulent. Je me souviens du gamin que j'étais, fasciné par les cartes, qui restait des heures à regarder celles des départements dans le Larousse illustré familial, qui retraçait l'avancée des troupes alliées lors de la bataille de Normandie, qui s'amusait à chercher la ville la plus peuplée du monde dans le mini-dico qui a servi durant la scolarité de sa mère, qui suivait la carte quand nous partions en vacances alors que j'étais au primaire. Je repense donc à ce gamin, qui se demandait, si c'était possible de faire tout cela sur un vélo. Maintenant, le petit con, il sait.

Les rêves des grands enfants n'ont pas de prix.

Je dois bien l'avouer, je n'ai pas de mot pour décrire le bien être que j'ai ressenti sur mon vélo à travers les contrées du pays.



A Raon-l'Étape (km81), je profite. Installé en terrasse, je bois ma menthe et mon Coca à la paille. Cela va moins vite qu'à grosse gorgé et c'est bien le but recherché. J'ai tout mon temps, j'ai 90km à faire en 10h. Je mange le gros flan et la tourte que j'ai achetée à Tantonville ce matin.



Plus de 250 noms pour un village qui devait compter 3000 âmes en 1944

En entrant à Senones (km94), où je vois la première pancarte indiquant Strasbourg à 72km, je passe devant un monument qui m'interpelle. Un monument à la déportation. Je demande des informations à un habitant. En Lorraine, les Nazis sentant la fin proche du Reich, ont appliqués une politique de la terre brûlée en déportant des Mosellans (près de 3000) à l'automne 1944. Des stèles rappellent les événements en montant vers le Col du Hantz. D'ailleurs, c'est une formalité de traverser les Vosges par ce col à 637m. Je dois y poster ma carte postale de fin de randonnée, je la glisserai à la poste du prochain village.



Ci-contre : Regardez bien le nom de l'ancien bar (A l'ancienne frontière). De 1870 à 1918, la frontière de la république passait par le Col du Hantz.

Dans la folie des Hommes, je passe à proximité du camp de concentration de Struthof. Je ne me souviens pas l'avoir visiter avec mes parents en 1992, mais nous avons un livre sur celui-ci à la maison.

A Schirmeck, la chaleur est fortement présente. Ayant près de 8 heures pour faire les 50 derniers kilomètres, je déjeune en terrasse. Une salade et un demi, quoi de mieux ?

Mon approche de Strasbourg continue dans le fond de vallée de la Bruche jusque Mutzig. Après, c'est la plaine d'Alsace, ses lignes droites, et son vent toujours dans le nez.

STRASBOURG. Diagonaliste de France !

J'allume mon GPS pour me rendre au commissariat. Les parents de mon ami Thomas habitent non loin de là. Je fais la queue, comme tout le monde, mais je ne suis pas à plaindre. Devant moi, une femme qui vient faire son contrôle judiciaire, une autre qui vient de se faire agresser et un homme qui vient de se faire cambrioler. Quand vient mon tour, la jeune femme en uniforme, au tain ensoleillé, explique à la jeune femme, blonde, qui doit être stagiaire :

« Ça, c'est un cycliste. Il y en a beaucoup, ils arrivent de partout. Ils veulent juste une Marianne et l'heure. »

Je repars donc avec ma Marianne et un sourire. Mignonnes, elles ont mis « Paint It Black » en musique de fond et font résonner la cithare de Brian Jones. Des arguments à me faire aimer la police.

Aussitôt, je me dirige vers la Cathédrale de Strasbourg. Après l'avoir quitté afin qu'il aille libérer Paris, me revoilà sur les pas du Maréchal Leclerc. Pourquoi cet intérêt ? L'homme a débarqué le 1^{er} août 1944 à moins de 15km du domicile familiale et j'ai toujours été fasciné par les événements qui se sont déroulés dans ma région il y a 70ans.

Attablé à écrire mes cartes postales, je discute avec un couple Mayennais et un autre Brestois en buvant des bières. La fin d'après-midi passe comme cela, en attendant le service à la maison Kammerzell



Un endroit ouvert par la ville de Strasbourg. Chacun y vient prendre des conseils afin de réparer son vélo. Ainsi, les Strasbourgeois peuvent reprendre leurs vieux vélos à moindre frais et abandonner les transports motorisés

Récompense. Je m'offre une choucroute des trois poissons dans le restaurant qui l'inventa en 1970. Fretin, Saumon et Hadock. A manger dans cet ordre afin d'aller crescendo dans la force gustative du poisson.

Après un tour dans Strasbourg de nuit, je rentre me coucher au pont de l'Europe. J'y fais une bonne nuit. Le mercredi, après un solide petit déjeuner, je prends le TGV à 11h42. Les vacances sont terminées. Demain, il va falloir aller travailler et ainsi récupérer.



Bilan de la journée :

Levé :	5h00
Temps de sommeil :	7h55
Parti :	5h30
Temps sur la route :	Secret. 7h51 de vélo.
Distance réalisée :	169.01km à un rythme de 21.52km/h
Arrivée :	Secret
Couché :	Tard et avec quelques bières dans le ventre.



PARIS et STRASBOURG
1944

***Jurez de ne déposer les armes, que le
jour où nos couleurs, nos belles
couleurs, flotteront sur la cathédrale
de Strasbourg***

Serment de Koufra
2 mars 1941

Philippe Leclerc de Hautecloque - Général Leclerc

6. A tête et jambes reposés

Une semaine après, même les jours immédiatement qui ont suivis, je n'ai pas ressenti de fatigue physique. Cela n'a donc rien à voir avec LEL. Je n'ai pas perdu de poids, preuve qu'une alimentation normale et beaucoup de sommeil empêche de taper dans les réserves du bonhomme. Il faut dire que le parcours est globalement facile avec une partie de Nogent-le-Rotrou jusque Wassy qui est une autoroute à diagonale

Tout au long de la route, je n'ai pas eu de problème. Mes nouvelles cartes de routes sont parfaites :

1. Imprimer les cartes aux 1/100000èmes
2. Stabiliser la route, matérialiser les contrôles, les coordonnées des hôtels
3. Découper par tronçon, puis coller sur une feuille A4 afin d'optimiser le nombre de feuille
4. Numériser le tout avec un scanner
5. Imprimer en recto-verso et plastifier les feuilles

Equipement à améliorer

- Sacoches avant et arrière uniquement sur porte bagage

Technique de route à améliorer

- Faire la chasse aux supérettes et les indiquer sur ma feuille de route

Bilan de la diagonale :

Temps de sommeil :	23h45 (découpé en 3 nuits)
Temps de vélo :	46h35 de vélo.
Ce qui laisse 17h40 pour les pauses, les repas, les douches, les pointages et pour la marge	
Distance réalisée	1061.08km à un rythme de 22.78km/h

Mon été avec Louise touche à sa fin et pour savoir qui est Louise, je ne peux que vous conseiller de lire « Un été avec Louise ⁴¹ ». Ne lisant que très peu de roman, j'ai été subjugué par le portrait croisé de ses deux américaines (Louise et Cora Carlisle) à l'itinéraire hors du commun.

Petit détail, Louise, c'est Louise **Brooks**

⁴¹ De Laura MORIARTY aux éditions Fleuve Noir